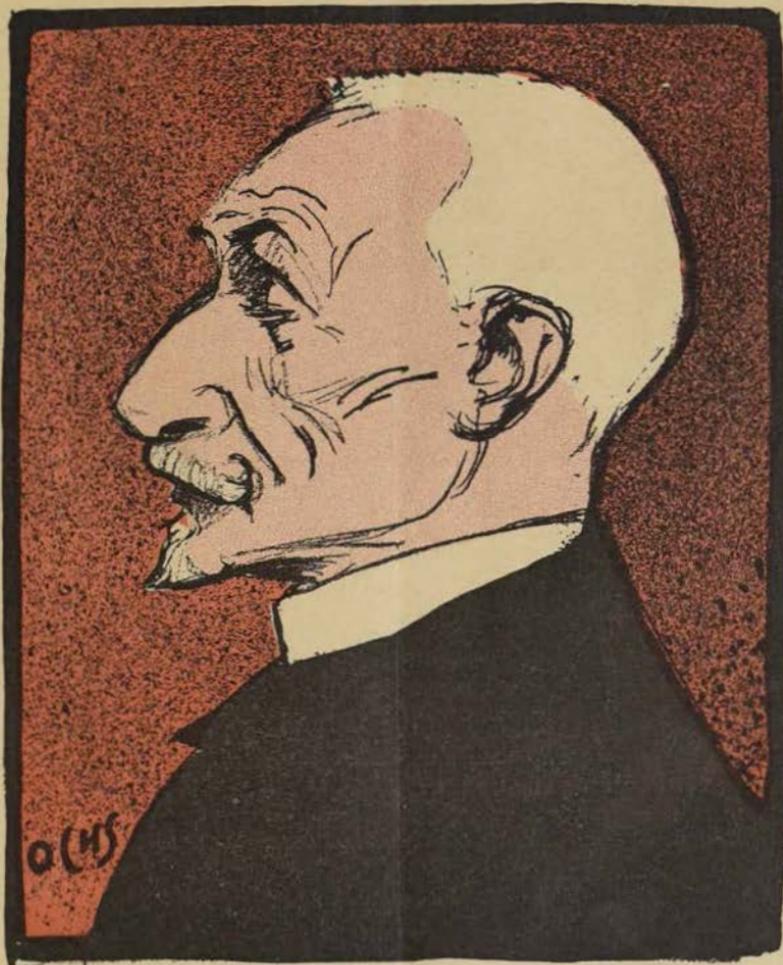


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le sculpteur Godefroid DEVREESE

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 415.43

GRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,0 0,000

Réserves : Fr. 12,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

160 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

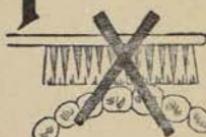
BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Paroisse St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Livols, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Terwaeven, 5-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ronsse Chausiron, 55, Careghem-Andertecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Waere, 1662, Auderghem

FILIALE A PARIS

GRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

Pro-phy-lac-tic

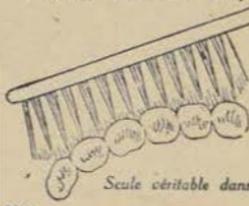


Brosser ses dents, c'est bien... les NETTOYER c'est mieux.

Voici le mode d'emploi de la Pro-phy-lac-tic. (Vente mondiale 12 millions de brosses par an.)

Frottez énergiquement les deux rangées de dents. Brossez-les en partant des gencives, la rangée supérieure de haut en bas, la rangée inférieure de bas en haut.

De cette façon seulement vous débarrasserez vos dents des restes d'aliments, qui y adhèrent.



Représentant général
pour la Belgique
**MAISON
KALCKER**
23, rue Philippe de
Champaigne,
BRUXELLES

Seule véritable dans la boîte jaune.

PRO
PRA



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
* * * BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles
LE MÉTROPOLE | **LE MAJESTIC**

PLACE DE BROUCKÈRE

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16,664 Téléphone : N° 187,83 et 293,03
	Belgique.	30.00	16.00	9.00	
	Congo.	35.00	18.50	—	
	Etranger.	38.00	20.00	—	

Godefroid DEVREESE

Le dispensateur de la Gloire...

Parfaitement. Quand, en Belgique, un homme arrive à la célébrité, qu'il soit général, entrepreneur, banquier, médecin, artiste, député, avocat ou cardinal, Devreese lui fait une médaille. Or la médaille, n'est-ce pas ? c'est la gloire sous une forme discrète et durable, c'est une sorte de monument de poche ou de vitrine que ne déshonorent ni les chiens ni les galopins amateurs d'épigraphie obscène. Si l'on pouvait remplacer les monuments trop nombreux et généralement ratés, dont on encombre nos jardins, par des médailles ou si, du moins, on se contentait de mettre les médaillons des illustres dont il s'agit de perpétuer la mémoire sous quelque jolie personne déshabillée, beaucoup plus agréable à regarder qu'un monsieur en redingote, cela vaudrait beaucoup mieux.

On en prend peut-être le chemin. Le fait est qu'avoir sa médaille par Devreese, c'est aujourd'hui quelque chose comme le grand cordon de l'ordre de Léopold ou le lortil de baron. Aussi y a-t-il beaucoup de médailles de Devreese : le dispensateur de la gloire est généreux...

Ce goût de la médaille est traditionnel en Belgique. Au XVI^e siècle, il y eut chez nous des médailleurs admirables et notre cabinet de numismatique est un des plus riches de l'Europe. Au XVIII^e siècle, nous eûmes un des derniers grands médailleurs de l'ancienne école, de celle où l'on gravait véritablement en médailles, c'est-à-dire, où l'on exécutait la médaille sans procédé de réduction mécanique. Il s'appelait Van Berckel et, malheureusement, il n'est guère connu que des spécialistes, car c'est un charmant artiste. Ses œuvres les plus connues sont ces jetons d'étrennes que l'administration autrichienne distribuait aux fonctionnaires et qui portaient l'effigie du gouverneur général et, au revers,

la mention de l'événement le plus remarquable de l'année.

Devreese est donc, en quelque manière, le représentant d'une tradition ou, du moins, le restaurateur d'une tradition. C'est cependant le moins traditionnel des hommes et ce n'est certes pas lui qui chercherait ses maîtres dans le passé. S'il est devenu médailleur, ce n'est nullement par admiration pour un Van Berckel, ni un Chapelain, ni un Roty, c'est parce que ce sculpteur est, avant tout, un portraitiste.

Devreese, en effet, est surtout connu comme médailleur, parce qu'avec l'excellent Bonnetain, il est un des rares sculpteurs qui se soient spécialisés dans cet art modeste et charmant ; mais il ne faut tout de même pas oublier qu'il y a autre chose dans son œuvre. Comme les autres, le a, naturellement, commencé par la statuaire monumentale ; mais, de bonne heure, il a surtout été attiré par le portrait, les bustes et les médailles.

C'est un art difficile que celui du portrait, aussi bien en sculpture qu'en peinture. Il y a de très grands artistes qui n'y ont jamais réussi ; Constantin Meunier, par exemple. Quand, séduit par la renommée de l'artiste, il est arrivé à des contemporains de commander leur buste à ce maître épique, il n'a jamais pu leur donner qu'une effigie quelconque, qui ne ressemblait pas plus à l'original que M. Moyersoen ne ressemble à une jolie femme. La plupart des sculpteurs idéalisent et grandissent la figure de leur modèle, à moins qu'ils ne l'accentuent en caricature ; Devreese, lui, à cette qualité rare : il attrape, comme on dit, la ressemblance.

Il y a des artistes et des critiques d'art qui assurent que c'est une qualité secondaire, même pour un portraitiste. « D'abord, disent-ils, personne n'est jamais d'accord sur la ressemblance d'un portrait, pour la bonne raison que tout le monde regarde son

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

prochain d'une façon différente. Celui-ci a l'habitude de porter son attention sur le nez, sur le regard, cet autre sur la bouche. Sans compter que l'intéressé, sa femme ou sa maîtresse, le voient toujours plus beau ou plus laid qu'il n'est en réalité. Et puis, qu'importe! Quand un homme a été portraituré par un grand artiste, c'est ce grand artiste qui lui donne sa physionomie véritable. Qui connaîtrait encore M^{me} Morel de Taingry, née Rose van Thieghem, et ses filles, si David ne les avait portraiturées? Hélène Fourment avait peut-être la gorge jaunâtre et flétrie: pour la suite des siècles, elle n'en sera pas moins l'incarnation opulente et nacrée de la Beauté flamande, telle que la vit son vieux mari Pierre-Paul Rubens. »

Il y a du vrai dans ces considérations, mais, pour le modèle et ses proches, il y a tout de même quelque intérêt à ce que l'artiste ne lui donne pas les traits de Célestin Demblon quand il ressemble à Terwagne. Devreese est sans doute capable, comme n'importe quel grand sculpteur, de doter un de ses contemporains d'une physionomie éternelle, mais illusoire: mais quand il se laisse aller à son tempérament, il attrape la ressemblance comme le meilleur des photographes. Il pourrait très bien mettre des cheveux sur le crâne de M. Léon Dubois, ou donner au baron Lemonnier l'apparence d'un Sylphe, mais son instinct et sa conscience le poussant, il lui est impossible de ne pas faire ressemblant. Il lui arriva bien un jour de donner à l'illustre Valère Josselin les apparences de M. Alfred Delannoy, le vénérable président de l'Union du Crédit, mais est-ce sa faute si M. Delannoy ressemble comme un frère à l'illusoire Valère Josselin?

S'il fait « ressemblant », Devreese fait aussi « vivant ». Pas un des bustes, pas une des médailles de Devreese qui n'aient ce don singulier: la vie. D'autres ont plus de style, plus de noblesse, plus de grâce: personne comme lui pour faire palpiter le marbre ou le bronze.

Il suffit de le voir travailler pour voir d'où lui vient ce secret.

On dirait que la glaise s'anime sous ses doigts; il est pris d'une fièvre sacrée. En un instant, le bloc informe de boue grisâtre, qu'il a posé sur sa selle, prend forme et figure; le petit œil malicieux de l'artiste se met à briller d'un éclat inaccoutumé; un coup de pouce par ci, un coup d'ébauchoir par là,

et voici les traits du modèle qui sortent de la nuée. Le buste vit, il palpète, il va parler... C'est de la magie!

Eh oui, c'est de la magie, la magie de la facilité. La facilité, en art, n'a pas une très bonne presse. Les pédants sont arrivés à persuader à beaucoup de gens que l'œuvre d'art ne méritait de vivre que si elle avait été enfantée dans la peine et le labeur. La vérité, c'est que tous les grands créateurs, de Rubens à Delacroix, ont toujours travaillé comme en se jouant et que leurs plus belles œuvres ont été conçues dans la joie. Michel-Ange, il est vrai, était assez morose, mais le Bernin aimait à rire et, avant que la sottise des critiques d'art en eût fait un pontife, Rodin était un fort joyeux drille.

Il n'est pas question d'écraser notre Devreese sous ces grands noms, mais on peut dire qu'il est de la bonne lignée des artistes qui aiment la vie et qui sont devenus artistes parce qu'ils aiment la vie.

Ce sont ceux dont l'œuvre dure le plus longtemps, même quand elle n'est pas de bronze. L'œuvre de Devreese, médailles, bustes et monuments, est de celles qui comptent dans notre école de sculpture, et elle a un accent belge qui en rehausse la saveur.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A Monsieur le Chef de musique de la Garde Républicaine

Monsieur,

En l'ingénuité de votre âme sonore, celle qui s'exprime généralement par les cuivres des exécutants, vous avez prononcé des paroles fâcheuses. C'est que, Monsieur, votre expression, généralement, se borne à des sons et ne s'étend pas jusqu'aux mots. Mais votre phalange illustre sert, depuis quelque temps, à la propagande française. Vos trombones sont les hérauts et les buccinateurs de la République, qu'il s'agisse d'exalter les haricots à Arpajon en une fête champêtre ou de propager l'amitié française dans nos pays bas. C'est vous, prolongé par votre baguette, et vos hommes, prolongés par leurs instruments, qu'on fêtait. Normalement, vous avez le droit de ne rien dire. Vous n'avez pas à parler. Si on crie :



« Vive la France ! », il vous suffit de répondre par *Sambre et Meuse* ou la *Marche indienne*, ou telle autre composition célèbre.

Mais voilà que ces sacrés Belges que nous sommes, et qui ont la manie des harangues, ainsi qu'il appert des constatations de M. Beulemans, vous accablent de discours. En pareille circonstance, Alexandre Dumas faisait remarquer qu'un général, provoqué par des harangues, devait répondre par un coup de canon, d'ailleurs cordial. Un général ne doit pas parler. C'est un sabre, ou un canon. Vous, vous êtes une baguette, vous êtes un orchestre. Mais, tellement provoqué, vous vous êtes laissé aller à parler, et vous avez dit : « La Belgique est un prolongement de la France... »

Scandale, Monsieur, scandale ! On vous l'a bien fait voir ; rentré dans votre patrie, on vous a collé quinze jours d'arrêt. Pour un loyal garde républicain, c'est assez difficile à comprendre. Mais maintenant que vos jours d'arrêt touchent à leur terme — nous espérons bien, même, qu'ils n'ont pas été très rigoureux — vous devez peut-être commencer à comprendre et la lumière se fait peu à peu sous votre képi.

C'est à votre première sortie, libéré de l'impitoyable consigne, que nous dédions ce petit pain jusqu'ici réservé.

Les anciens Juifs n'utilisaient pas un chef de musique dans des circonstances semblables, mais — nous vous en demandons pardon — un bouc. Quand il y avait quelque chose de mal fait à Jérusalem, on amenait un bouc à la lisière du désert, on le chargeait des péchés commis et le grand-prêtre, avec un grand coup de pied quelque part, l'envoyait expier les péchés collectifs. Les dauphins, plus tard, quand ils commettaient quelque peccadille et avaient mérité le fouet, ne recevaient cette correction que par personne interposée, car c'était les derniers loyaux de messieurs jeunes et de bonne composition qui encaissaient la punition due à Monseigneur.

On pourrait peut-être vous raconter, dans l'armée française, une histoire qui fut assez connue, celle du petit bugle de Saint-Germain. Si vous avez l'occasion de rencontrer M. le général L... maintenant en retraite, il vous la servirait avec bonne humeur. Ce général commandait alors un régiment de cavalerie à Saint-Germain. Il y avait, à Chatou, non loin de Saint-Germain, un personnage fort important, financier et politique, M. B... qui fut ministre de la guerre. M. B... réclamait constamment, pour sa commune, la présence de la musique du

régiment de Saint-Germain. Le colonel L... résistait, on ne sait trop pourquoi ; par sport, peut-être. Le gouvernement intervint. Le colonel se retranchait derrière des règlements. Le parlement était ému ; toutes les autorités s'ébranlèrent. M. B... ne s'en prit jamais trop directement au colonel ; mais il arriva que, par suite de circonstances que vous pourriez vous faire expliquer et qui sont trop longues pour qu'on vous les explique ici, on foutait dedans constamment le petit bugle de la fanfare A chaque fois que ça bardait, pan ! le petit bugle prenait huit jours, quinze jours, ou plus, ou moins. Il paraît que ce petit bugle était un bon gros garçon réjoui d'aspect, mais que son aventure commençait à rendre mélancolique. Heureusement, M. B... finit par se faire bouziller par l'hélice d'un avion et tout rentra dans l'ordre entre Saint-Germain et Chatou, et le petit bugle put souffler d'une âme allègre dans son instrument.

Du bouc biblique au petit bugle de Saint-Germain, il y a, avec vous, une parenté que vous comprendrez, Monsieur, et elle vous est honorable. N'est pas représentatif ici qui veut ; on le devient par des dons personnels et par le concours des circonstances. D'ailleurs, nous sommes bien convaincus que, tout en vous collant vos arrêts, vos supérieurs ont dû, sinon vous donner une explication, vous faire au moins un petit clin d'œil. Vous n'avez pas démerité de leur estime, ni de la nôtre. Vous êtes victime d'une belle hypocrisie, qui est aussi bien belge que française ; et puis, vous êtes tombé dans une des chausse-trapes que l'éloquence tend à ses néophytes.

Prenez donc votre baguette et le cours de vos exercices ; mais quand vous recevrez derechef des harangues à bout portant, nous vous en conjurons, ne répondez plus, spécialement en Belgique, qu'en déchaînant vos trombones. Répondez, Monsieur, par *Sambre et Meuse*, par exemple, ou par la *Madelon*, ou telle autre marche héroïque et naïve, et vous verrez à l'allégresse qui vous entoure et à l'entrain du peuple, et à sa joie communicative, vous verrez que la Belgique est un prolongement de la France. Vous ne l'aurez pas dit : vous l'aurez fait sentir. C'est bien mieux. Et les imbéciles qui prétendent régenter nos paroles et les vôtres, soit à Paris, soit à Bruxelles, n'auront qu'à se taire dans la constatation de leur impuissance.

Pourquoi Pas ?

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

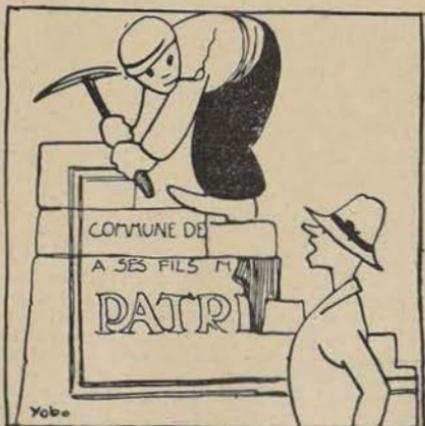
BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas



— Ben oui, on le démolit! ça embêtait les touristes



Politique électorale

Jamais, de mémoire d'historiens, les affaires des peuples n'ont été aussi difficile à conduire; jamais elles n'ont réclamé autant d'esprit de suite; or, jamais elles n'ont été conduites avec autant d'incohérence. Parmi les grands pays dont il s'agit de régler les relations pour qu'ils ne cherchent pas à les régler par les armes, en voilà deux qui sont sans gouvernement: l'Angleterre, en l'Allemagne. Ceux qui, demain, auront à traiter avec elles ne savent pas si elles seront socialistes ou réactionnaires, pacifistes ou impérialistes. M. Herriot restera-t-il avec la main tendue, sans que personne ne veuille la serrer avec une cordialité républicaine? *Chi lo sa*. Lord Curzon ne va-t-il pas se rasseoir dans le fauteuil que M. Mac Donald occupait hier? Mystère. L'Allemagne va-t-elle suivre Ludendorff ou devenir républicaine? Problème.

Aussi bien, nous avons tous des systèmes électoraux tellement savants que les majorités parlementaires sont aussi stables que les gouvernements qui en sont issus le sont peu. Elles sont stables, mais impuissantes, parce qu'elles sont de plus en plus composite et qu'elles n'arrivent à se maintenir qu'en remuant perpétuellement à demain toutes les affaires sérieuses. Quand, vraiment, il n'y a plus moyen de se mettre d'accord au sujet des affaires sérieuses, ni de les remettre à demain, on a recours à la dissolution. On consulte, comme on dit, le suffrage universel. Le suffrage universel répond qu'il s'en f... en renvoyant au parlement les mêmes hommes un peu plus déconsidérés, et tout est à recommencer. Combien cela durera-t-il? Toujours autant que nous, disent les camarades politiques.

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSOEN, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Savez-vous

que la Manufacture FF est la plus importante et la plus ancienne fabrique de chaussures du pays? C'est de ses ateliers que sortent tous ces ravissants modèles qu'on voit exposés dans les 40 succursales que compte FF dans tout le pays.

Toutes les personnes soucieuses de se chausser avec élégance et à prix abordables exigent, à juste titre, la marque FF, qui a du chic et est durable.

Les funérailles de l'aktiviste

Le transfert, à Courtrai, du corps du docteur Depla, l'aktiviste, ex-membre du gouvernement Borms, a été l'occasion d'un grand déploiement de pompes flammingantes. Ce condamné à mort pour haute trahison a été conduit au cimetière bannière déployée, députés flamingants en belle vue, avec accompagnement de couant flamme, d'une symbolique couronne d'épines et de quelques discours incendiaires. Le député Van Severen a annoncé la destruction du régime qui a condamné « un tel homme » et l'ex-forçat Jacob a déclaré: « Il a servi la Flandre d'une façon exemplaire: il dénia aux juges belges le droit de le juger... »

Tout cela est fort ridicule, surtout pour ceux qui ont connu ce médiocre médocastre, pauvre pantin dont les boches tiraient les ficelles; mais c'est aussi assez effrayant. La fièvre mystique qui s'est emparée de certains milieux flamingants ne fait que s'accroître. Avec des gens qui sont saisis d'un pareil mal, le raisonnement n'est plus possible. Ils ne parlent pas le langage courant, et tous les efforts qu'on fera pour les convertir seront vains. Entre eux et la Belgique, c'est une question de force. Il faudra bien finir par en découdre, comme dit cet homme d'Etat de Pouillet.

Voilà où nous ont mené tous ces profonds politiques qui, depuis Lophem, déclarent que tout s'arrangera et qu'on n'a qu'à céder aux flamingants pour les rendre doux comme des moutons.

PILSEN MOUSEL.

Bière de luxe.

En fûts et en bouteilles.

Téléphone: Bruxelles 486.06

La Belgique et la Guerre

Le plus beau livre de l'époque! 4 vol. (25x52), reliés, 1,600 p., 1,600 ill. dans et hors texte. H. Bertels, 175, bd. Lemonnier, Brux. En souscript. (15 fr. par mois), 500 fr.

Les embarras du pouvoir

M. Herriot a remporté, au congrès radical de Boulogne, un de ces triomphes qui évoquent nécessairement à l'esprit de tout politicien intelligent, l'image détestable de la roche tarpéenne. Il a été acclamé par son parti comme peu de chefs de parti; il a, du reste, prononcé un fort beau discours, mais ces acclamations cachèrent bien des choses. « Serrons-nous contre le grand honnête homme qui est notre chef! », disaient les congressistes. Il est toujours dangereux, pour un homme politique, d'être appelé « le grand honnête homme ». Cela veut dire que les habiles du parti ont envie de le lâcher. La vérité, c'est que le parti radical commence à se diviser. Les vieux militants, les survivants du temps de Combes, voudraient bien s'en tenir à la vieille politique anticléricale. Ce sont des bourgeois qui peuvent fort bien vaticiner sur les nécessités d'une politique sociale « largement démocratique », comme on dit, mais qui ont, au fond, une peur bleue des expériences socialistes et qui n'ont aucune envie de laisser toucher au capital. Mais, à côté des vieux militants, il y a les jeunes, les ambitieux, qui, selon la bonne formule enseignée par les aînés, font de la sur-enchère et louchent du côté de Léon Blum, le « cerveau » du socialisme. Ceux-là sont tout prêts à trahir le « grand honnête homme » pour la deuxième plus grande victime du siècle, M. Joseph Caillaux, qui, lui, tout de même, ne peut pas passer pour un grand honnête homme. L'omb

PALE ALE. STOUT & SCOTCH

CALDERS

C^o NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

du condamné de la Haute-Cour planait sur le congrès. Il représente la politique d'entente avec les socialistes et la politique de vengeance contre les modérés, la politique de l'irréparable, comme dit *L'Ère nouvelle*. Cela plaît aux jeunes ambitieux. Ce Caillaux, d'ailleurs, a tellement de chances à satisfaire qu'il est prêt à servir n'importe quelle révolution. Et voilà pourquoi M. Herriot, qui étale en public un optimisme oratoire, déclare, dans le privé, que rien ne donne plus la sensation de l'éphémère que l'exercice du pouvoir.

AU MERRY-GRILL, Restaurant-Dancing, à Bruxelles, soirée de la Folie — Fox-Trot — Tombola — Cadeaux — Dîners à 20 h. 1/2, samedi 25 octobre.

Retenir sa table, téléphone 227.22.

L'écriture c'est l'homme...

Habituez vos jeunes gens à bien écrire en les munissant d'un porte-plume à réservoir Ideal Waterman. Il y en a de tous prix à

La Maison du Porte-Plume, 6, boul. Ad.-Max.
Même maison 117, Meir, à Anvers (face Inno)

Langage parlementaire

Ceux de nos hommes politiques qui ont été en rapport avec M. Mac Donald, ont d'abord été un peu étonné. « Mais c'est un gentleman, ce travailiste ! », ont-ils dit.

Et, en effet, quand M. Ramsay Mac Donald parlait à la Cour avec sa belle livrée et sa culotte courte, il a tout à fait l'air d'un gentleman. Mais quand il parle aux ouvriers, ses électeurs, il est moins gentleman.

« Libéraux et conservateurs sont des chiens galeux cherchant leur piance dans les boîtes à ordures... » On n'est pas plus aimable !

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par des lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Les plus belles soieries. Les moins cher

sont à la MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

Mot princier

L'héritier d'un des plus beaux noms historiques de Belgique finait, au cabaret, avec une maîtresse de passage, une aimable grue un peu grasse et très littéraire. Au dessert, elle racontait sa vie :

— ... Ce type-là, mon cher, c'était un type épanté. Il avait de la race : on voyait qu'il était né. Il n'était pas précisément beau, mais il avait une tête... une de ces têtes d'aristocrate...

— Une vraie tête de veau, quoi !... interrompt le prince.

Essex 6 cylindres 2 litres

la conduite intérieure qui vous donne le confort de la grosse voiture avec l'économie de la petite. Anciens Etablissements PILETTE, 96, rue de Livourne, à Bruxelles.

Mœurs américaines

On sait que l'Amérique, pays fondé par les puritains, pays sec, est le modèle qu'on offre à notre vieille Europe. Or, voici une petite histoire que nous raconte un jeune diplomate, retour de New-York. Il avait été invité à une soirée dans une famille de milliardaires, quelque chose comme les La Rochefoucauld ou les Montmorency de Wall-Street. Comme il avait à prendre position dans la haute société du pays, il tenait beaucoup à cette soirée. Quelques heures avant de passer son habit, voilà qu'il reçoit un coup de téléphone. C'était la jeune fille de la maison :

— Allo ! mon cher ami. Vous venez ce soir, n'est-ce pas ? On compte sur vous. Seulement, un détail : est-ce que vous avez du whisky ?

— Ma foi, non. Je croyais...

— Oh ! si vous n'avez pas de whisky, il est inutile de venir. Je n'en ai pas pour tout le monde, et il faut que chacun apporte sa part. Débrouillez-vous, mon cher ami...

Voilà notre homme bien embarrassé. Heureusement, il avait rendu service à un homme de ressources, et fort élégant. Il lui confie son embarras.

— Je suis malheureusement obligé de m'absenter, lui dit l'homme de ressources, mais voici la clé de mon appartement et de ma bibliothèque. Vous y trouverez tout ce dont vous avez besoin.

Le soir même, en effet, le jeune diplomate européen pouvait se rendre à la soirée avec deux bouteilles de whisky dans les poches de son pardessus. Mais c'est ici que l'histoire prend un pittoresque particulièrement savoureux : il n'a jamais su comment cela se fit, mais à peine était-il arrivé, que tout le monde savait déjà qu'il possédait la clé de la cave de M. X... Les charmantes jeunes filles de la « société » firent si bien qu'à la fin de la soirée, tout le monde se transportait dans l'appartement du malheureux X... et vidait sa « bibliothèque » jusqu'à la dernière goutte.

Telles sont les mœurs du pays modèle, du pays sec !

AU « ROI D'ESPAGNE »

Taverne-Restaurant, 9, place du Petit-Sablon

Changement de propriétaire à partir du samedi 25 octobre Cuisine de premier ordre. Vins et consommations de choix
Arthur Danse. T. 283.70

Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles : le Corton Blanc ; les Grèves Enfants-Jésus ; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt : Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173.70.

Réjouissances

La Semaine de la Circulation a décidément été admirable. Les résultats en ont été communiqués aux intéressés. Imaginez bien que pour cette belle fête qui devait rendre l'espoir aux chauffeurs, aux piétons et à tous ceux qui roulent, on a dressé trente-quatre espèces de conventions, soit neuf mille cent quarante procès-verbaux. Une belle fête, vraiment ! Et nous sommes convaincus que les chauffeurs et les piétons — car les uns et les autres ont récolté leurs procès-verbaux — ne demandent

qu'à recommencer. Dans l'Orient, il y avait des réjouissances de ce genre. Un puissant pacha entraînait dans une ville, après avoir répondu aux acclamations de la foule, il ne manquait jamais de distribuer sur tous les effets de sa bienfaisance et de son pouvoir. Par exemple, il décernait à tous les prisonniers une régalade de cinquante coups de bâton par personne. C'était aussi une très belle fête...

STUDEBAKER SIX est la voiture que l'on ne discute pas; ceux qui en possèdent vous le diront.

Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, Bruxelles.

Taverne Royale

TRAITEUR

Téléph. 276.90

Voie gras Feyel de Strasbourg

Parfaits — Croûtes — Terrines

Arrivage journalier

Pain grillé spécial pour foie gras

Caviar — Thé mélange spécial

Vins et Champagne

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT

Discours funèbres

On a fait assaut d'éloquence aux funérailles d'Anatole France. On a entendu M. Hanotaux, au nom de l'Académie française; M. Georges Lecomte, au nom de la Société des Gens de lettres, dont il est le président; M. Victor Basch, grand premier comique à la Sorbonne, au nom de la Ligue des Droits de l'homme, et M. Painlevé, président de la Chambre.

De tous ces discours, celui de M. Painlevé fut de loin le meilleur. Au jubilé de Pascal déjà, le président de la Chambre avait pris position parmi les princes de l'Intelligence française. Ce mathématicien se montrait homme de lettres et savait exprimer, dans une très bonne langue, des pensées élevées et ingénieuses. Et, cependant, il préside la Chambre comme une pantoufle et incarne une politique de sous-vétérinaire. C'est que la politique et la philosophie, ce n'est pas le même rayon!

Le nombre de cartouches LEGIA vendues en Belgique du 1^{er} janvier à l'ouverture de la chasse en 1924 dépasse de 40 pour cent le chiffre de vente pour la même période en 1923. Que d'explosions... d'enthousiasme!

C'est le moment

Quand on vous a fait cadeau d'un porte-cigarettes en nacre, c'est...

le moment pour une CARAVELLIS.

Les cigarettes Caravellis sont en vente partout.

L'académie pas fière

La pauvre Académie française a joué un rôle piteux autour du cadavre d'Anatole France. Elle l'a réclamé comme elle a pu; on le lui a donné plus ou moins, et puis, elle a dansé une bamboula funéraire; elle a versé des larmes protocolaires et prononcé quelques discours filandreux, comme si ce France lui avait appartenu corps et âme, quand elle n'en a eu, finalement, que le corps, et le corps sans vie. Personne n'ignorait ce trait d'un goût contestable de M. Michel Corday, littérateur assez

vague, mais grand ami du défunt, qui ne voulait pas qu'on inscrivent sur le cercueil de M. Bergeret, « de l'Académie française ». Mais voici: ces pauvres académies collection de médiocres parmi les médiocres, réussissent parfois à enrôler une valeur, et alors elles en sont viciées. Les rebuffades qu'elles reçoivent ne les découragent pas. On voit, sur les boulevards, quelques vieilles dames qui ne sont pas fâchées, quand de jeunes gigolo leur appliquent quelque part l'empreinte d'une semelle molle, mais bien envoyée. Elles aiment ça!

PÂTISSERIE MARCHAL, 38, rue de l'Euveur.
Changement de propriétaire.

Réouverture des salons le 1^{er} octobre.

Orchestre symphonique de premier ordre.

Salles pour noces, bal et soirées. — Tél. 225.98

Suppression de la C. D. R.

depuis que la machine à écrire Demountable est garantie indéfiniment. En garantissant Demountable indéfiniment nous supprimons, pour le client, tous les frais de réparations. 6, rue d'Assaut.

La bonté d'Anatole France

Tandis que le délicieux abbé Van den Hout, du 11^e Siècle, appelle Anatole France un « grand mailleur », et qui a dû amuser beaucoup l'illustre défunt, si le 11^e Siècle parvient aux enfers, les journaux socialistes s'attendent à drissier sur sa bonté. Nous doutons fort que ce genre de compliment lui eût plu. On est en train de créer au tour de M. Bergeret une légende douteuse qui est au éloignée que possible de la vérité. On en fait une sorte de bonhomme souriant et un peu p. écheur, une espèce d'Beranger de conte moral à l'usage de l'école du soir. Tout de même, il valait mieux... et moins que cela.

A la vérité, personne n'était plus facile à vivre, d'un commerce plus agréable. Il avait la douceur de parole et de mœurs de ceux qui ne veulent d'aucun absolu, et refusent jamais et ne font jamais de peine aux personnes présentes, parce qu'un visage morose est désagréable à regarder. Il était attaché à la République, parce qu'il c'était, disait-il, le régime de la facilité. Mais il se pliait de bonne grâce à tous les despotismes, et lors d'un triomphe de M. Marcel Cachin, il eût fort bien offert son bonnet rouge communiste. Il pensait très profondément que les martyrs sont encore plus insupportables que les bourreaux. Il ne haïssait personne; haïr comporte un effort inutile; mais il n'aimait personne non plus, si ce n'est par amour du repos. Il a écrit quelques pages d'une sensibilité délicieuse, mais on sent trop comment il le fabriqua. Il y a des gens fort bornés, mais qui ont un sorte d'intelligence du cœur; s'il avait un cœur, il eût uniquement fait d'intelligence. On peut appeler ça de la bonté, si l'on veut, mais le fond de l'âme, comme le fond de l'âme de son maître, le *deux* Reman, avait une dureté du diamant...

AUTOMOBILISTES: Pourquoi vous donner la peine de gonfler vos pneus quand notre merveilleux gonfleur « KIRBY » à air pur, peut le faire pour vous? *Trentelier & Zwaab, 30, rue de Malines, Bruxelles.*

La plus perdue des journées

est celle où l'on n'a pas ri et où l'on n'a pas téléphoné au 472.41 pour les plantes et fleurs d'EUGENE DRAY 30, chaussée de Forest.

Anatole France, explorateur

Anatole France voulut, un jour, faire de l'exploration. Flanqué de l'inséparable Michel Corday, il s'en alla, par l'Espagne, rejoindre, à Oran, le gouverneur général de l'Algérie qui s'en allait faire une tournée dans le Sud-Oranais. Il n'était pas né pour l'exploration. Gai et charmant le premier jour, il devint vite insupportable et bargeux. Le climat ne lui convenait pas. D'ailleurs, par la suite, il fit un récit fort mal gracieux de ce voyage.

On se rappelait qu'un ahuri, nommé Célestin Jonnart, avait jadis failli recevoir une balle dans le derrière pour s'être risqué dans ces parages, une balle dont les intentions et la provenance n'ont jamais été nettement établies, et qui fit fuir ce Célestin imprudent jusqu'à Alger ; il réclama de là des sanctions terribles.

Quoi qu'il en soit, Anatole France et ses compagnons allèrent camper en plein bled, près du Ksar d'Aïn Chair. Ce fut la nuit sous la tente (grand confort, tapis et bonne cuisine, soyez tranquille). Ce furent les feux, la nuit,



" Allons Babet, un peu de complaisance,
Un lait de poule et mon bonnet de nuit. "

BÉRANGER (*air connu*).

On avait tout combiné pour le lui rendre agréable et commode, et, après avoir déclaré que tout ce qu'il voyait était parfait, il écrivit ensuite que tout était au plus mal. Il y eut un incident qu'il ne raconta pas. La caravane du gouverneur et de son illustre invité avait contourné le Maroc par le Sud, grâce au chemin de fer ; puis on franchit la frontière conventionnelle pour visiter le groupe d'oasis de Figuig. L'intérêt se réveilla. Anatole France découvrit tout un monde et fut ravi ; il voulut en voir plus. Il voulait avancer dans ce Maroc qui était alors un vrai guépier. D'ailleurs, peu de risques, car l'escorte était nombreuse et, à peu de distance, il y avait de la force armée.

un superbe ciel étoilé pour la circonstance et la tranquillité la plus complète pour MM. les explorateurs.

Oui, mais pendant la nuit, deux soldats de l'escorte disparurent, assassinés. On en parla le moins possible. On ramena Anatole France qui ne fut pas trop affecté par cet incident, et quelques jours après, on bombardait — il fallait bien — à Aïn Chair. Ces curiosités d'homme de lettres parurent un peu coûteuses aux autorités algériennes et on n'insista pas pour que le grand homme prolongeât son voyage.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

L'esprit bruxellois

Un chauffeur vient de démonter les deux roues arrière de son taxi. Passe un bon zwanzour qui s'arrête à le regarder, et lui demande :

— Chauffeur, êtes-vous libre ?

Le chauffeur, ahuri, mais flegmatique, se retourne, prend son temps et répond :

— Non, Monsieur, je suis marié...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Automobiles Voisin

55, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

La Gorgonzola

Ces deux matifs des environs de Charleroi, pour qui la guerre fut une bonne aubaine, à telles enignes que, d'humbles colporteurs, ils sont devenus des boutiquiers ayant pignon — et pognon — sur rue, se sont offert un petit voyage à Bruxelles et se sont attablés dans un restaurant du Centre.

Un garçon, empressé et poli (il y en a encore) leur présente la carte. Monsieur la parcourt longuement, émerveillé de tant de noms qu'il ne connaît pas. A la fin, mettant le doigt sur le mot « Gorgonzola », il dit au garçon :

— Nous prendrons, pour commencer, une bouteille de ça !

Le garçon ne bronche pas ; obséquieux, il prononce :

— Monsieur fait erreur : Gorgonzola, ce n'est pas le nom d'un vin...

C'est à ce moment que Madame intervient. Elle lança à son mari un regard de compassion et, la lèvre pincée :

— Mais, voyons, mon ami, lui dit-elle : ignores-tu vraiment que c'est le nom d'un grand écrivain français !

Tea Room de la Royale

THE DASSANT
les Mercredi, Vendredi,
Samedi et Dimanche
ORCHESTRE JAZZ
de premier ordre.

T. C. et W. C.

L'heureuse intervention du T. C. de France dans la question... des cabinets d'hôtels meublés s'avère chaque année davantage : il est enfin permis de pénétrer, sans posséder le triple cœur d'airain dont parle le poëte, dans certains endroits réservés qui, avant que le T. C. intervint, demeuraient inaccessibles aux explorateurs.

Pourtant — de *minimis curat pisonis* — chicanons le rédacteur de la pancarte que le T. C. a fait apposer dans ces lieux :

Prière instante de laisser cet endroit, en vous retirant, aussi propre que vous désirez le trouver en entrant.

On comprend ce que l'auteur de cette pancarte a voulu dire, mais il l'a si mal dit. Prise au sens littéral, cette pancarte signifie : *Si vous n'avez pas trouvé, en y entrant, cet endroit aussi propre que vous le désirez, arrangez-vous de façon à ce que, quand vous le quitterez, il le soit devenu.*

Autrement dit : *Si cet endroit n'est pas propre, nettoyez-le vous-même.*

Ce serait exiger beaucoup de l'occupant, plus que, bien évidemment, ne le souhaite le T. C. ...

???

Puisque nous voilà sur ce chapitre, signalons qu'à Bruxelles, dans les « *buen retiro* » d'une grande administration publique, on lit cet avis conçu en termes qui auraient fait le bonheur de Flaubert, au temps où il se documentait pour *Bouvard et Pécuchet* :

On n'est prié de n'employer la chasse d'eau qu'en cas d'évacuation de matières solides.

Joseph Prudhomme aurait-il jamais soupçonné pareille performance de style... pompier ?

« PRALINES MEYERS »,

Les meilleures, exigez le bon.

Le Restaurant de la Monnaie

et le THE-ROOM s'ouvriront fin de ce mois.

Salles sup. disp. pour banquets. Tél. 271.20 et 271.21

Histoire anticléricale. — Autre version

Un lecteur nous envoie une autre version de l'histoire anticléricale que nous avons publiée dans notre dernier numéro. Ne négligeons pas cette contribution à folklore.

« Le curé avait dit à sa servante que, le jour de la Pentecôte, il ferait un superbe sermon, sur lequel il comptait beaucoup pour l'édification de ses paroissiens. Sa servante devait monter dans le grenier de l'église et par une petite trappe, lâcher une colombe au-dessus de l'autel au moment où le curé, en chaire, prononcerait la phrase suivante : « Regardez, mes frères, le Saint-Esprit descendre du ciel sous la forme d'une colombe... ».

Le jour de la Pentecôte arrive. Tout est prêt. La servante est à son poste, dans le grenier, avec la colombe. Le curé monte en chaire. Et... au moment où il prononce les paroles convenues : « Regardez, mes frères... » un craquement subit se fait entendre. Le plancher venant moulu du grenier cédait, et les paroissiens, ahuris, peuvent contempler, à la place de la colombe les jambes et... le reste... de la servante, qui se balançait mollement dans l'échancrure du plafond.

Et le brave curé, épouvanté, de crier aussitôt : « Mes frères, ne regardez pas !... ne regardez pas !... »

Un savant de nos amis nous assure que cette histoire a pour origine un fabliau du moyen âge. Elle n'est pas moins savoureuse pour cela.

Au moins, il avait du goût

Un certain nommé B... a comparu ce matin devant le tribunal, accusé d'avoir fumé dans un compartiment de train marqué « Non fumeurs ».

M. LE PRÉSIDENT. — Les gens comme vous sont un menace pour le public : amende, 250 francs.

AVOCAT. — Mais, Monsieur le Président, le prévenu étant un fumeur enragé des cigarettes ABDULLA, a commencé à fumer sans le savoir. L'enthousiasme des voyageurs, à cause de l'arôme délicieux, était tel, qu'ils venaient s'opposer contre le procès-verbal dressé à charge du prévenu.

M. LE PRÉSIDENT. — Alors, c'est autre chose : il a non-lieu.

Sous verre... mais juste !

Les naturalistes — belle œuvre —
Exposent poissons, serpents, mais
Il ne faut, m'a-t-on dit, jamais
Discuter les goûts... et couleuvres...

Pourtant, bravant le vitupère,
J'en parle... et critique lézards...
J'ai payé, pour être bavard,
Une indemnité de... vipère !

Ici, c'est la maison... des truites.
Et, près des carpes, l'amateur
Longtemps s'arrête, admirateur.
Ce sont des carpes... de visites !

Assez à l'étroit dans leurs grottes,
Les poissons restent, en... nageant
À poste fixe — c'est rageant ! —
Et l'on voit des files... le lottes...

Là-bas, maquereaux et « donzelles »
Sont près du « bar » (c'est dans le thon !)
On cultive même, dit-on,
Les « muges » (ça dépend lesquelles !).

J'ai vu, dans l'aquarium sombre,
Un « chevalier », que je croyais
Sans peur et sans reproches... mais
« Hélas ! Il a fui comme... un ombre !... »

Des insectes, voici la file.
Les exposants ont — quel aveu ! —
Attrapé des « tiques nerveux ».
Et nous montrent de joyeux « drilles » !

Plus loin, des spécimens uniques
De papillons, sont exposés.
Entre mille, superposés,
On voit un... cosus magnifique !...

La gent insecte qui fourmille,
À certains donne le...cafard,
Mais suivons encore du regard
Le théâtre des... galeries.

Puis, une... chenille ouvrière,
Et la famille des cousins...
Ici je cesse, car enfin,
On sait où... l'étroit moustique erre !...

Marcel Antoine.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Euuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

Variation sur un vieux thème

Voici quelques variantes d'une vieille histoire :
Le jeune baron rencontre Jef.
LE BARON. — Bonjour, Jef ! Rien de neuf ?
JEF. — Reste neuf.
TOUS LES DEUX. — Ha ! ha ! ha ! ha !
Le baron poursuit son chemin et rencontre son ami
LEON. — Tien, bonjour, baron ! Rien de nouveau ?
LE BARON. — Reste neuf...
LEON. — ? ? ?
LE BARON. — Ha ! ha ! ha ! ha ?

???

Autre histoire.

JEF. — Sais-tu, baron, pourquoi les teinturiers n'ai-
ment pas la lune ?

LE BARON. — ? ? ?

JEF. — Parce qu'ils ne savent pas l'atteindre.

LE BARON. — Ha ! ha ! ha ! ha !

Le baron à son ami Léon :

LE BARON. — Bis, Léon, sais-tu pourquoi les teintu-
riers n'aiment pas la lune ?

LEON. — ? ? ?

LE BARON. — Parce qu'ils ne savent pas la prendre...

Les plus beaux assortiments en rubans, soieries et
velours se trouvent à LA VILLE DE SAINT-ETIENNE,
61, chaussée d'Izelles.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode**Histoire bruxelloise, courte et bonne**

Rue Haute. Une curieuse autant que blonde enfant
d'Albion, glissant sur une pelure d'orange, telle sa sœur
Miss Helyett, s'étale sur le trottoir. Un « ketje », prodi-
gieusement intéressé, regarde bouche bée le spectacle.

— Ah ! vous n'êtes pas gentleman ! dit l'Anglaise, se
relevant.

— Vous nous plus : je l'ai bien vu, vous savez !...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Générations

L'ancienne buvait du café ; la nouvelle boit du Thé
Lipton.

Un précurseur

Notre ami Fritz Van der Linden proteste contre un
passage de l'article que nous avons consacré à Chalux.
Il rappelle qu'avant Pierre Daye et Chalux, il avait dé-
couvert le Congo dans la presse belge, qu'il a fait dans
la colonie un long voyage d'études et publié, dans
l'*Etoile*, de nombreux articles, réunis en un gros vo-
lume illustré ; qu'à la suite de cette publication, il fut
invité à dîner par Léopold II ; qu'il a donné à l'*Union
Coloniale* deux conférences avec projections lumineuses,
etc., etc.

Fritz Van der Linden, nous nous inclinons. Nous faisons
amende honorable. Vous êtes le Précurseur. En fait d'ex-
cuse, nous ne pouvons dire qu'une chose : depuis saint
Jean-Baptiste, les précurseurs n'ont pas de chance : on
les oublie toujours au profit de Celui qui vient après...

Automobiles Buick

Tous ceux qui, sans vouloir payer un prix exorbitant,
recherchent une voiture dont la beauté de ligne, la puis-
sance et la vitesse soient l'expression des derniers per-
fectionnements en matière automobile, doivent examiner
et essayer la nouvelle Buick 6 cylindres, 15 HP., avant de
prendre une décision définitive.

PAUL COUSIN,
52, rue Gallait,
Bruxelles.

L'arithmétique au village

C'est une commune du Limbourg, administrée par d'excellents flamingants. Mais la pureté de la doctrine flamingante ne tient malheureusement pas lieu de toute espèce de culture intellectuelle.

Dernièrement, le conseil communal s'était réuni; il s'agissait de distribuer 2.800 kilos de charbon entre sept ménages nécessiteux.

Le bourgmestre fait la répartition :

$$\begin{array}{r} 2800 \quad | \quad 7 \\ \hline 7 \quad \quad | \quad 1300 \text{ kg. à chaque famille.} \end{array}$$

21

— Pas possible ! répond l'échevin; quand vous aurez distribué deux fois 1.500, il n'y aura plus assez pour le troisième, et il en faut pour sept...

— J'ai raison ! dit le mayeur. Faites la preuve.

— Je vais voir, dit l'échevin, qui calcule comme suit :

$$\begin{array}{r} 1300 \\ \times 7 \\ \hline 7 \\ \hline 21 \\ \hline 2800 \end{array}$$

— C'est vrai, cependant ! accepte l'échevin, et vous avez raison.

Mais le secrétaire, intervenant, soutient que c'est impossible.

Bourgmestre et échevin maintiennent leur répartition, et le secrétaire en fait également la preuve pour les convaincre de l'erreur, mais doit également admettre que les autorités ont raison ; il calcule comme suit :

Addition des 7 parts

$$\begin{array}{r} 7 \\ 1300 \\ 1300 \\ 1300 \\ 1300 \\ 1300 \\ 1300 \\ 1300 \\ 7 \\ \hline 2800 \end{array}$$

Il commence à gauche
trouve 7 qu'il reporte
à la 2^{me} rangée.

On n'en est jamais sorti. Pour les conseils communaux limbourgeois et flamingants, il faudrait un conseiller de calcul, comme disent les Boches.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Devant le juge conciliateur

On assure qu'elle s'est passée, la semaine dernière, à la chambre des divorces...

— Ainsi, Madame, demande le juge, vous êtes décidée à vous séparer de votre mari ? Pour quels motifs, s'il vous plaît ?

— Mon mari est décidément trop peu intelligent.

— Pourquoi l'avez-vous épousé ?

— Je ne savais pas qu'il était tellement idiot...

Le mari, interrompant avec vivacité :

— Je vous demande pardon, Monsieur le juge, elle le savait très bien...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Nos ketjes

Un jeune garnement de Molenbeek, que ses parents se sont empressés de faire « rapporter » dès qu'il a la loi sur l'instruction obligatoire leur a permis de le retirer de l'école, est « chasseur » dans une des grandes banques bruxelloises. Il est dégourdi comme un vrai ketje de Bruxelles.

Dernièrement, en entrant dans un bureau où on l'avait envoyé avec des dossiers, il aperçoit sur le pupitre du fonctionnaire auquel ces dossiers étaient destinés, le dernier numéro du *Pourquoi Pas ?*, et sans plus de façons, il se met à le feuilleter. Le propriétaire du journal, plus amusé qu'irrité de cette désinvolture, fait cependant remarquer au gamin qu'il aurait tort de se gêner, et celui-ci, froidement, de lui répondre :

— J'étais bien, Messieur; il est du reste marqué : *Pourquoi Pas ?*, n'est-ce pas ?

???

Du même :

Un des directeurs de l'établissement où notre ketje « travaille » désire prendre l'ascenseur précisément au moment où le « liftman » est momentanément absent de son poste. Le petit chasseur est heureusement là et, faisant preuve d'initiative, se précipite dans l'ascenseur et conduit le directeur à destination. Pendant le court trajet, ce dernier s'intéresse à la frimousse intelligente du gosse; il lui demande son nom :

— Jules, Monsieur le directeur.

— Ah ! Et quel âge avez-vous ?

— Quinze ans, Monsieur le directeur...

Puis, après un moment de pause, et pour ne pas laisser tomber la conversation :

— Et vous, Monsieur le directeur ?..

???

Jules collectionne les timbres-poste, et on n'ignore pas, dans la banque, qu'il en chipe chaque fois que cela lui est possible, malgré des instructions formelles en vertu desquelles les enveloppes du volumineux courrier que chaque distribution dépose dans la boîte aux lettres de l'établissement doivent être remises à un service spécialement constitué en vue de la réalisation au mieux des timbres ayant servi à l'affranchissement de cette correspondance.

Mais il y a, à la banque, d'autres philatélistes que le jeune garçon et, récemment, un paquet d'enveloppes que celui-ci devait remettre au susdit service avait préalablement été examiné par un fondé de pouvoir, qui avait dû coupé, pour sa collection, quelques vignettes d'émission récentes qui lui faisaient défaut.

Jules n'avait pas osé protester, mais son indignation est grande de constater que les prescriptions dont question plus haut peuvent être violées sans vergogne par un « chef », et, fort de son innocence, qu'il ne veut même pas voir suspecter, il entre dans le bureau en criant :

— Y manque des timbres sur les enveloppes, mais c'est pas moi qui les ai volés : c'est Messieu X... qui les a volés !...

Tableau.

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputée
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv. 3

Chez tous les libraires, *La Flûte de Roseau*, roman par Léon Sougenet, histoire d'une petite berbère dans le cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.

Bévues musico-littéraires

M. Ernest Closson relève, dans le *Flambeau*, quelques bévues commises par les littérateurs les plus éminents, quand ils parlent musique.

De Balzac :

De l'Espagne, les Flandres ont gardé le luxe de l'écarlate... les mandolines... (« La Recherche de l'Absolu ».)

L'écrivain veut probablement parler des guitares, la mandoline étant plus particulièrement un instrument italien.

Une fois que vous tenez le sistré sur lequel on chante Dieu, vous ne le quittez plus. (« Seraphitus ».)

Chanter Dieu sur un sistré ? Hum ! Le sistré est un instrument de l'antiquité égyptienne, un ruban métallique replié sur lui-même et traversé de tringles jouant librement ; donc, une sorte de hochet, dont on se servait surtout dans la danse.

De Loti, *Les Désenchantées* :

... Un air monotone, rapide, beaucoup plus vif qu'une tarentelle ou une fugue.

... Une espèce de fugue sauvage. (Id.)

Le mot « fugue » revient souvent, et toujours aussi mal employé, sous la plume du délicat écrivain, qui, dans *Aziyadé*, parle des « fugues du rossignol ». Le mot évoque évidemment, pour lui, des fragments mélodiques se pourchassant mutuellement. C'est cela, en effet, mais ce pourchas s'opère « simultanément » dans diverses parties, d'où l'impossibilité des figures ci-dessus. Loti est, d'ailleurs, assez imprudent ou négligent dans ses évocations musicales.

Des *Désenchantées*, encore :

Sea petites mains se mirent à improviser sur le clavier... accompagnées de claquements secs, chaque fois que les trop grosses bagues heurtaient les bémols et les dièses.

Ces mots sont mis là pour « touches noires », mais l'expression est vicieuse ; nous n'imaginons pas l'accident se produisant contre les *do* ou *fa* bémols, les *si* ou *mi* dièses...

Toujours dans *Les Désenchantées*, Loti fait chanter des duos de Grieg... lesquels n'existent pas.

Dans le *Coeu magnifique*, M. F. Crommelynck, évoquant l'effet produit sur la voix humaine par une mutilation traditionnelle dans les harems d'Orient, parle de « tenors ». La confusion est assez plaisante, l'opération en question ayant précisément pour effet de conserver à l'homme la voix enfantine du soprano ou de l'alto. On sait ce qu'est ce qui nous force, au théâtre, à faire chanter par une femme le rôle d'Orphée écrit par Gluck, à Vienne, pour l'alto-homme Guadagni, un de ces chanteurs fameux, gloire et honte de l'ancien opéra italien.

LIEBIG
intéressante économique astronomique.
Se vend dans toutes les épiceries

Le cabaretier distrait

Dans une de nos gentilles villettes wallonnes, existe un hôtel bien connu des touristes pour sa bonne chère et l'affable bonhomie du propriétaire et de son personnel.

Le patron, Auguste, grand joueur de « couyon » devant l'Éternel, passerait volontiers sa vie à l'exercice de ce petit passe-temps inoffensif et peu compliqué.

Les cartes, les lignes et les « crolles » le fascinent, et

quand il joue, rien au monde ne pourrait distraire son attention, pas même l'apparition du Z R 3.

Aussi, abandonne-t-il totalement à ses filles le soin de servir les clients ordinaires et occasionnels.

Dernièrement, au cours d'une de ces parties passionnantes, entrent dans le café trois touristes français, visiblement assoiffés, Auguste, apercevant le comptoir désert, désigne obligeamment des sièges aux étrangers, et leur sort, de son ton le plus engageant, cette invitation originale et inattendue :

— Assoyez-vous, Messieurs ; les femmes vont venir !...

La marque SANDEMAN est sans rivale

Le renard et la cigogne

(Fable modernisée)

La grande auto de luxe ayant fait quelque tour, A la svelte WEYMANN, il advint qu'un beau jour, Celle-ci la pria. — Les Autos, bien on pense, Font toujours leurs repas de bidons pleins d'essence. Au moment convenu, prenant un air gracieux, L'invitée arriva, le ventre sonnait creux, Or, malgré le menu qui portait quinze titres, Chaque convive n'eut que tout juste dix litres. Lors, l'auto plantureuse avait encore bien faim. — Je vous conduis, dit l'autre, un bon bout de che- Et voilà sur la route aux profondes ornières, Bras-dessus, bras-dessous, s'en allant, les commères, Mais à peine arrivée au milieu du trajet, La dame, bien en chair, fit brusquement arrêter ; Elle avait digéré ses dix litres d'essence Et suffoquait sur place, et perdait connaissance ! La WEYMANN, en riant, lui décocha ceci : « Je n'eus, pour mon diuer, que dix litres aussi, Mais mon corps n'est pas fait d'une inutile graisse : Je retourne chez moi. Au revoir, je vous laisse !

N'ayant trouvé, la nuit, que dormeurs les plus sourds, Un grand cheval pansu la traînant à pas lourds, La luxueuse auto s'en retournait pareille A quelque gros renard qu'une poule aurait pris, Serrant la queue et portant bas l'oreille ! Messieurs, c'est pour vous que j'écris : « A chacun, qu'il dépense ou qu'il se montre chich », Auto qui mange peu, vaut mieux que femme riche. »

Carrosserie DIETEREN FRERES, 50, rue du Mail, concessionnaire exclusif pour la Belgique, la Hollande et le Grand-Duché de Luxembourg, des carrosseries WEYMANN.

Vers l'avenir

Il existe, dans la paroisse de Loupoigne, un patronage, le patronage Saint-Jean, qui fait montre de la plus louable activité pour la moralisation des masses.

Il a fondé un cercle de jeunes gens : *Le Renouveau*, et par une circulaire émouvante, il engage les parents à y envoyer leur enfant :

Si vous voulez que votre fils passe agréablement et honnêtement ses dimanches ;

Si vous voulez que votre fils fréquente de bons compagnons ;

Si vous voulez faire de votre fils pour platard un homme digne de porter votre nom ;

Si vous voulez que votre fils vous respecte et vous obéisse plutôt ;

En un mot, voulez-vous et tenez-vous à cœur de voir votre

filz se conduire plutôt comme un homme sérieux ?

Eh bien, Parents, envoyez-le au Patronage Saint-Jean, Centre n° 13;

Où bien au Cercle dramatique « Le Renouveau ».

Tous les jeunes gens à partir de 9 ans sont acceptés. On les reconduit le soir à leur maison.

AMUSEMENTS : Jeux de cartes, Domino Jeu d'oe, etc.

Billard pour les jeunes.

Tous les dimanches, Cinéma.

Tout cela est parfait. Mais pourquoi les excellents enseignements du curé de Loupigne n'agissent-ils que plus tard.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Expédition géographique et liégeoise

Un lecteur liégeois nous écrit que « l'expédition géographique », parue dans le n° 552 de *Pourquoi Pas ?* lui rappelle une petite histoire du même goût. Il s'agit d'une expédition autour des forts de Liège. L'artilleur raconte :

« Un jour que je me promenaient Embourgeois, je rencontre une petite Bonnelles, qui avait Liars très gentille. Comme je flétron une bonne affaire, je lui dis : Evignée ! Elle avait de Loncin et sentait l'eau de Hollogne. Comme après quelques jours, elle Lantin pour moi, je lui dis : Barchon !... »

Le reste de l'histoire est trop terrible. Le lecteur peut essayer de l'imaginer.

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile.

Bourdes professorales

Quelques perles cueillies au cours d'un professeur d'histoire dans un athénée de province :

— Si je ne l'ai pas dit, je le répète. L'exige un silence absolu.

— Chaque fois que j'ouvre la bouche, il y a un imbécile qui parle.

— Napoléon se remarqua et de ce mariage naquit un tout jeune enfant dont Edmond Rostand fit l'Aiglon.



Le triomphe de la femme à Gand

Un fidèle lecteur gantois nous envoie l'écho que voici à propos de notre article : « Le Triomphe de la Femme », paru dans le numéro du 10 octobre :

« *Pourquoi Pas ?* apprend au public que la ville de Gand compte 64.142 électrices et 51.999 électeurs. C'est exact, et il faut bien de signaler le péril. Mais il ne semble pas se douter de sa gravité. Gand est devenu la République des femmes... »

« Le *Pourquoi Pas ?* ignore-t-il, en effet, que la *Société des Maris martyrs*, fondée à Gand, il y a environ vingt-cinq ans, compte actuellement 50.000 membres, répartis en sections et sous-sections, la ligue ne parvenant plus, depuis la guerre, à réunir tous ses affiliés au Palais des

Fêtes, lors des discussions relatives à la défense de leurs intérêts moraux et matériels.

« Les échos de la capitale des Flandres doivent également avoir appris à *Pourquoi Pas ?* la rentrée triomphale du distingué et sympathique président de la 48^e section, qui avait, malgré son opulente et irrésistible crièrière, dû capituler devant les attaques énergiques conduites de main de maître, par les amazones gantoises lancées à fond dans la nouvelle campagne électorale.

« Epuisé à la suite de ces joutes mémorables, il s'exila dans ses fameuses criques zélandaises, où, pendant deux mois, il s'acharna à la capture de ces brochets monstrueux qui défrayèrent la chronique des pêcheurs impénitents et éberluèrent les quelques rares ménagères de la Ligue des électrices gantoises.

« Puisse la rentrée en lice de ce jeune et combattif président, membre fondateur de la ligue, imprimer une vigoureuse direction à l'apre lutte que nos aimables, mais tenaces antagonistes mènent avec leur maîtrise et leur opiniâtreté habituelles en vue de la prédominance de leur sexe. »

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoies en province-Tél. 259.78

Le livre de la semaine :

M. Paul Valéry et la tradition poétique française, par Alfred Droin.

La France qui, comme on sait, est le pays de la clarté, a toujours eu un grand poète hermétique. Aujourd'hui, c'est Paul Valéry qui tient cet emploi, où brilla jadis Stéphane Mallarmé.

Quand on comprend Paul Valéry — qui d'ailleurs n'en est pas à des essais profonds et brillants, on s'aperçoit que c'est vraiment un grand poète, plein de trouvaille, de raffinement, de science et de grâce. Mais... on ne le comprend pas toujours. Cela agace M. Alfred Droin, qui lui, représente l'ancienne tradition poétique française — il faut dire que les admirateurs de M. Paul Valéry sont, en effet, bien agaçants — et qui vient d'écrire sur le nouveau prophète une petite étude, dont on dira sans doute qu'elle est un pamphlet parce qu'elle est fort amusante.

Il est un peu vrai tout de même que le règne du snobisme est parfois exaspérant et qu'à entendre certaines gens louer sans mesure des écrivains qu'ils ne peuvent pas comprendre, on est tenté de trouver du génie à Clément Vautel et de l'inspiration à Maurice Rostand. M. Alfred Droin n'est peut-être pas toujours très juste à propos de Paul Valéry lui-même, mais il dit tout haut sur le « Valérisme » des choses que beaucoup de gens pensent tout bas.

BUSS & Co Choix unique d'objets pour cadeaux,
: 66 Marché-aux-Herbes, 66 :

Pour les gourmets qui ont appris le latin

Un hasard nous a fait mettre la main sur le menu d'un dîner offert à l'occasion de la vingt-unième Réunion annuelle des Médecins finlandais, par le directeur général du Service médical du Gouvernement de Finlande. Ce menu est rédigé en latin... de cuisine, et l'on admire avec quel art certains mets — le filet de bœuf, par exemple — sont décrits dans la langue d'Horace. Au surplus, ce menu ne peut qu'intéresser les médecins qui, de tous temps, ont passé pour aimer la bonne chère.

Medicis Fenniae congressis carnam praebet Director medicinae generalis d. XXVII m. Septembris a. MCMVII.

Terna panis frusta cum butyro, etc. Cerevisia bavarica.
Fortissimus Trygg-Helenis potus.

Decoctum astacorum parturum. Vinum madeirense.
Aqua Apollinaris.

Salmo refrigeratus. Vinum ex castello Chablis. Succus
lienanus sine spiritu vinoso.

Caro bovina ex regione columnæ vertebralis exsecta.
varis cum herbis. Vinum Burdigalense. Succus Florilis.

Tetrao cum acetario, cucumere, etc. Idem vinum. Idem-
que succus.

Secunda mensa. Vinum madeirense. Aqua Apollinaris.
Cocci cum particulis.

Fervitum Morcæ decoctum in atrio coffeario dabitur.
Menu qui, on le voit, n'est point fait pour les dyspep-
tiques, et qui nous mène bien loin des pratiques sévères
du vieux Cornaro et de Fletcher.

MATHIS La voiture utilitaire La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél : 349,89

Descendance royale...

Madame, le cœur gros, se lamente sur la disparition de
son pauvre petit Toutou, qui n'est pas rentré depuis deux
jours :

« Bah, dit un ami, une belle rosse en moins dans la
maison !

— Oui da ! un chien de valeur : il descend directement
de la famille royale d'Angleterre, s'il vous plaît !!!

C'est S. M. George V qui doit être flattée.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Autre petit problème calembourique et idiot

Vous vous trouvez devant une personne qui est sur le
point de mourir. Seulement, vous tenez absolument à ce
qu'elle reçoive les derniers sacrements. Vous allez cher-
cher le curé, soit le vicaire, mais il se fait que ces
deux ecclésiastiques sont absents. Que feriez-vous dans ce
cas ?

Vous prenez un morceau de papier sur lequel vous
écrivez des lettres *iiiiiiiiii*.

Ceci fait, vous vous frottez le nez avec ce papier, et
vous aurez : *Un nez que les i astiquent* (un ecclésiastique).

L'inventeur du problème doit, depuis longtemps, ha-
biter Gheel.

Th. PHLUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél. : 1338, 07

Coquilles

L'administration d'une grande bibliothèque publique
ayant fait réimprimer certains folios de son catalogue,
voici comment les typos traduisirent deux titres fameux :
Quelques cadences, par M. Barrès, devint : « Quelques ca-
denas » ; *Cranquebille*, d'Anatole France, devint : « Cra-
mique Bir ».

Il est vrai que les employés de la dite bibliothèque ont
des écritures de journalistes...

Annonces et enseignes lumineuses...

Lu à la vitrine d'un magasin de la rue du Trône :
Candales à injections hygiéniques. Recommandées par les mé-
decins avec robinet. 2,25 fr.

???

Vu à la vitrine d'un magasin d'Arlon :
Voiture d'enfant et lit en bois de deux personnes à vendre
Prix avantageux

???

Lu à la vitrine d'un coiffeur de Bruxelles :
Ondulations éternel — Mèche d'essaye, 20 Fr.

???

Lu sur une devanture, rue Vergingétorix, à Paris :
Deuil à la volonté du client

???

D'une circulaire envoyée par un boucher de Bruxelles
à sa clientèle :

A l'occasion de l'ouverture, la viande sera vendue à des prix
exceptionnels.

Je m'attacherai tout spécialement aux viandes de bœuf fraî-
ches, veau et porc et à la viande frigorifiée, que je garantirai
toujours comme étant de premier choix et de qualité extra.

LA REVUE BELGE

Deuxième quinzaine d'octobre

Iwan Gilkin, par Pierre Goemaere. — Ronsard, par Albert
Girard, de l'Académie royale de littérature. — Quelques poé-
mes de Bonnard. — Victor Hugo en Belgique, par Joseph De-
haeveng, S. J. — Le septième centenaire de saint François
d'Assise (avec illustration), par Arnold Goffin, de l'Académie
royale de littérature. — Le Spectre (roman), par Arnold Ben-
nett. — Pourquoi Lobengrin doit garder l'incognito, par Er-
nest Closson. — Chronique cinématographique, par J. Valmy-
Baisse. — La Belgique, la Conférence de Genève et les Heu-
reux, par Paul Tachoffen, ministre de l'Industrie et du Tra-
vail. — La quinzaine anecdotique. — Les Livres.

Editeur : J. Goemaere, 21, rue de la Limite, à Bruxelles.
Le numéro : 3 francs ; l'abonnement : 50 francs.



Le Thermogène

combat merveilleusement

Toux, Rhumatismes, Gripes,
Points de côté, Lumbagos, etc.

MODE D'EMPLOI. Appliquer la feuille d'ouate sur
le mal en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau.

Dans toutes les pharmacies :
La boîte fr. 2.75. La demi-boîte fr. 1.65.

ANTICIPATIONS

Les statues futures ou... imaginaires

(SUITE)

Nouvel extrait du dossier rapide du futur par le prophète attaché à la rédaction, grâce à sa machine à explorer le temps :

Inauguration de la statue de M. le baron Patris

De l'Etoile belge de 195... :

Nous nous bornerons à citer des extraits de notre puissant confrère, dont on sait l'extension. Le « Soir », parti de sa petite maison de feu la rue Isabelle, occupe maintenant, après une station rue Royale et place de Louvain, le Palais des Académies, qui, jadis, entouré d'un jardin, a dû se débarrasser de ses pelouses et de ses arbres pour faire place à des ateliers et salles de rédaction. Le « Soir » ne paraît plus « pour demain » ; il paraît pour après-demain. C'est un cas unique dans la presse du monde. Il tire, comme on sait, sur cent cinquante pages quotidiennes. C'est une de nos fiertés nationales. Nous lui rendons cet hommage le jour même où il se rend hommage à lui-même en la personne de ceux qui ont contribué à sa prospérité. Mais laissons-lui la parole.

« C'est un grand jour pour le « Soir » que l'inauguration de la statue du baron Patris. Non seulement la Belgique, mais le monde entier, la presse du monde entier a contribué à élever ce monument, où, si nous ne retrouvons pas très exactement les traits du déjanté baron, parce que l'art actuel ne le permet plus, nous reconnaissons sa pensée dans ce massif parallélépipédique, surmonté de cette sphère qui représente la tête si puissante jadis de notre veil Edmond. Elle est barrée d'une diagonale qui est le grand cordon de l'Ordre national et sommée de la couronne de baron, l'écusson aux armes parlantes du défunt : pot-à-colle d'or sur champ de gueule avec enpal, le ciseau professionnel... Les matins d'une feuille à qui nous ne ferons pas l'honneur de la nommer, disent que l'ensemble a l'air d'un coffre-fort surmonté d'un fromage. Passons.

Dès le matin, les délégations se succèdent au pied de la statue du baron. Le gouvernement conservateur, représenté par Louis Piéard, vénérable avec sa grande barbe blanche, accompagné du ministre des Beaux-Arts Ixi Collin fils, et de la ministre de la Défense nationale, Mlle Maria Biermé, s'en viennent porter des palmes au pied du monument, qui s'érige dans l'axe de la rue de la Loi. Les fleurs et les souvenirs s'excellent. On remarque la couronne, tout en or, du Kursaal d'Ostende, à côté, humble don de la veuve et de l'orphelin, du petit bouquet de violettes de l'Agence Belga. Le directeur du « Soir », Victor Rossel IV, accompagné de ses collaborateurs, se rendit, précédé des huissiers de la maison et de la fanfare du journal, à quatre heures, au pied du monument. Divers discours furent prononcés. M. Eugène Balandard, directeur du « Phare de Gingeloom » et président de l'Union de la Presse, prend la parole.

Discours de M. Eugène Balandard

« Nous vénérons, dans le souvenir du baron Patris, un grand confrère, un très grand confrère, un confrère beaucoup plus grand qu'on ne pourrait jamais le dire. Il avait le sentiment confraternel très développé et tout ce qu'il faisait était confraternel. Quand on se réunissait entre

confrères, il était le plus convaincu de nous tous et quand nous nous réunissions en un banquet confraternel, ses toasts étaient confraternels. On ne saurait trop rapprocher son souvenir de celui de feu le baron Bernier qui, lui aussi, était encore plus convaincu qu'il ne sera jamais possible de l'imaginer. Aussi, est-ce au nom de tous les confrères que je dépose au pied de la statue de ce baron confrère, une palme confraternelle. »

Discours du vidame Hubert

Le vidame Hubert prit ensuite la parole à titre de président de la Société royale des fils des anciens ministres de Sainte-Adresse. Il évoqua le baron pendant les années terribles à Sainte-Adresse : « C'est lui, dit-il, qui entre tint là-bas le moral de tous. Quand on le voyait se promener au long des villas de Sainte-Adresse, on se sentait un grand réconfort et on se disait que, tout allant si bien pour lui, tout ne manquerait pas d'aller certainement aussi bien pour les autres. Il avait assumé cette grande tâche ; pendant quatre ans, il ne manqua pas de réconforter les ministres les uns après les autres. Tous les soirs, il en prenait un par le bras et, après une tape cordiale sur l'épaule, il lui disait : « Eh bien ! mon vieux » Joseph, qu'est-ce qu'on a fait aujourd'hui ? » M. Joseph se confessait. Il savait qu'il remettait ses confidences dans le cœur d'un ami très sûr. Le baron Patris lui faisait quelques observations du point de vue de la politique internationale. Il le rassurait, s'il y avait lieu, ou il l'encourageait. Si quelque difficulté se présentait, il disait : « Je vais aller en parler immédiatement à Raymond ! », qui, dans ce temps-là, s'appelait aussi Poincaré ; « mais je prévois également Albert ! En tout cas, tu peux faire ceci ; tu ne peux faire ça. Comprends-tu ? Au revoir, mon vieux... » Puis, serrant la main au vieux Joseph, il s'en allait vers l'excellent Jules et recommandait auprès de lui sa besogne évangélique de grand réconfort national et patriotique. Les indigènes de ce pays lointain étaient frappés d'une douce émotion devant l'action de ce grand Belge, dont l'aspect bien portant, dont la sérénité étaient une promesse de victoire. On peut dire qu'à Sainte-Adresse le baron Patris fut un réconfortant, un véritable globe pour les hommes d'Etat belges qui auraient eu une tendance à se liquéfier. Aussi, c'est en leur nom, et comme président des fils et petits-fils de la Société royale des anciens ministres de Sainte-Adresse, que je salue la mémoire du baron Patris. »

Le troisième discours fut prononcé au nom de l'Union professionnelle par un de nos plus jeunes confrères :

Discours du jeune confrère

« Je salue le baron Patris. Avant lui, le journaliste était un bon garçon, aux fonds de culotte un peu luisants et au linge honorablement raccommodé. C'était un être obscur qui travaillait dans les ergastules de la profession. Le baron Patris a donné à tous l'image d'un homme qui, s'il n'était pas né sur les genoux d'une duchesse, était capable de s'y asseoir à l'occasion. Le baron Patris était un jus, comme on dit à Paris, quand il passait dans sa luxueuse automobile, et même ceux de nous qui voyageaient encore à pied en étaient fiers, comme le cockney anglais qui voit passer un lord se rendant à un drawing-room. Ceux de nous qui étaient timides aimaient à le voir entrer dans les ministères, s'asseyant de l'autre côté du bureau d'un chef de gouvernement avec la sérénité d'un juge d'instruction. Il n'est pas donné, au delà des vagues syntaxes et des grammaires illusoires, à beaucoup d'entre nous de posséder d'aussi brillantes et d'aussi utiles qualités professionnelles ; mais il nous suffisait déjà qu'un de nous les possédât. Les innombrables décorations, la couronne de baron dont le gouvernement royal

et les gouvernements étrangers honorèrent le baron Patris, nous nous rendimes bien compte qu'elles honoraient toute notre profession, et nous en fumes toujours fiers. Pouvons-nous aussi oublier qu'il donna volontiers des leçons à ses plus humbles confrères, qu'il partagea volontiers la recette des triomphes et que ce n'est pas sa faute s'il y a encore des journalistes qu'on n'invite pas aux dîners de la Cour et qui ne déjeunent pas tous les jours dans les ambassades ? Il rehausse sinon la pensée, au moins la condition matérielle d'une profession que les gens d'en haut affectaient autrefois de dédaigner. Ses créations, telles que la Maison de la Presse, l'Union Professionnelle, apprirent à de braves garçons de s'asseoir dans des fauteuils, dit « fauteuils-club », à marcher sur des tapis, à jouer au billard et à fumer des cigares sans brûler le drap. On peut dire, qu'avec le baron Patris, notre profession a changé d'aspect. On compte avec nous. On peut dire aussi qu'il fut un de ceux qui veillèrent en tous sens à notre bien-être. C'est à son initiative que commença le mouvement qui dépassa ensuite peut-être ses intentions, et qui aboutit à ce partage intégral des bénéfices entre les rédacteurs et les directeurs des journaux. Aussi, sommes-nous reconnaissants au baron Patris, et sa mémoire vivra dans nos cœurs. »

Au nom du gouvernement, le président du conseil, Louis Piérard, prononce ensuite quelques mots très brefs, associant le gouvernement à l'hommage rendu à un homme qui avait été autrefois de ses amis, et la fanfare du « Soir » exécute l'hymne national, « C'en est nie co Frameries », que les enfants des écoles chantèrent ensuite en flamand, d'après la traduction de M. Van Cauwelaert fils.

GUÉRISON

de l'albuminurie (néphrite aiguë et chronique), toutes les maladies de vessie (y compris incontinence d'urines chez les enfants) et organes génito-urinaires des deux sexes, hémorroïdes, par extraits de plantes. :: :: :: ::

ÉCRIRE, EN EXPLIQUANT MALADIE.

:: :: AU GRAND INSTITUT MÉDICAL :: ::

76, rue du Trône, section 19, BRUXELLES

sur recevoir gratis le petit brochure explicatif avec preuves des guérisons certaines

Pour les amateurs de problèmes

Décidément, parmi nos lecteurs, les amateurs de problèmes sont innombrables. Ils sont trop. S'il fallait répondre à toutes leurs lettres et résoudre toutes les questions qu'ils nous posent, nous serions obligés d'attacher M. Paul Painlevé à la rédaction. Or, pour le moment, il est trop occupé par la présidence de la Chambre française. Nous sommes obligés de faire un choix parmi tant de questions et de réponses.

Voici d'abord l'adjudant B. qui nous donne une réponse et qui pose une question :

Mon vieux « Pourquoi Pas ? ».

En amateur de problèmes que je suis, je réponds :

Le bouchon coûte 5 centimes, et la bouteille 1 fr. 05.

Et maintenant à mon tour :

X... achète une paire de chaussures pour 80 francs, et présente un billet de 100 francs. Le marchand, qui n'a pas de monnaie, va changer chez son voisin, puis rend 20 francs à l'acheteur. Mais, par après, le changeur s'aperçoit qu'il a reçu un faux billet de 100 francs et vient réclamer chez le marchand qui, en bonnête homme,

rend un autre billet. Quelle est la perte totale du marchand ?

Réponse : 100 francs. Car le marchand donne à l'acheteur 80 francs en nature + 20 francs en espèces, qui sont couverts par un faux billet. L'échange du faux billet contre de la monnaie se fait deux fois à l'avantage de l'un, puis à l'avantage de l'autre ; d'où coup nul.

Adjudant B.

???

Un « Vieux jeune lecteur », après avoir répondu triomphalement aux divers problèmes qui ont été posés dans P. P. 2 nous prie de poser aux amateurs, un petit problème d'allumettes :

« On dispose, dit-il, 6 allumettes de la façon suivante : I=VI (1=6). Demandez que, sans toucher aux allumettes, mais simplement en en ajoutant une, on rétablisse l'égalité.

La solution est fort simple. »

Nous le croyons aussi, car un grand nombre de lettres nous engagé à poser la même question.

???

M. E. Q., expert-comptable (cette qualité nous remplit de considération) pose la question suivante :

« Un paysan, au marché, achète 100 bêtes pour cent francs. Il y a un certain nombre de bêtes à 5 centimes, à 1 franc et à 5 francs. Combien y en a-t-il de chaque sorte ? »

De quelles bêtes peut-il bien être question à ce prix-là ?

Si vos lecteurs souffrent d'insomnie, ajoute M. E. Q., peut-être pourrait-on leur recommander ce problème.

???

Et maintenant, pour terminer, donnons l'inévitable lettre de protestation :

Messieurs du « Pourquoi Pas ? ».

J'ai essayé de résoudre le problème, qu'à l'intervention de votre numéro de ce jour, nous pose votre « Fidèle lecteur » de Cologne.

Conformément au conseil qu'il nous donne, et pour être bien certaine qu'il ne nous conte pas une blague, j'ai prié un de mes amis de me poser la question suivante : « Supposez, etc., et que vous êtes le sixième par devant et le quatrième par derrière, toujours, etc... »

Savez-vous ce que j'ai répondu ?

« C'est neut ! », ni plus, ni moins.

Et cela ne m'a pas pris une seconde pour répondre ; mon ami m'a même reproché d'aller trop vite en besogne.

Dois-je en conclure que votre « Fidèle lecteur » de Cologne nous a tirés en bouteille, et que vous, Messieurs, vous nous avez simplement conseillé d'essayer pour... Au fait, pourquoi n'avez-vous pas essayé d'abord vous-mêmes ?

Une lectrice malcontente.

Elle a peut-être raison, la lectrice malcontente. Toujours est-il que sa lettre nous engage à nous livrer à d'autres exercices.

Souscription pour le mémorial de Gaillon

Report des listes précédentes fr. 1,648.-

Lieutenant E. van der Hecht, A. B. O. 10.-

Fr. 1,658.-

Chemins de fer de l'Est

La Compagnie de l'Est a l'honneur de faire connaître le train de luxe tri-hebdomadaire Orient-Express (Paris-Bucarest), qui circule actuellement entre Paris et Vienne par la route de Bâle, reprendra à partir du 4 novembre l'itinéraire Strasbourg-Munich.

Départ de Paris-Est à 19 h. 55 avec la correspondance de Londres (dép. 11 h.) les mardis, jeudis et samedis. Premiers départ de Londres et de Paris le mardi 4 novembre.

Arrivée à Vienne-Ouest le lendemain à 22 h.
Arrivée à Budapest et Bucarest, et départ de ces villes au retour comme actuellement.

Départ de Vienne-Ouest à 9 h. 35 les jeudis, dimanches et mardi. Premier départ de Vienne-Ouest le mardi 4 novembre.

Arrivée à Paris le lendemain à 10 h. 35 et correspondance sur Londres (arrivée 19 h. 15).

En même temps, un nouveau service tri-hebdomadaire de trains de luxe sera établi entre Paris, la Suisse, le Tyrol et Vienne par l'Arberg.

A partir du 3 novembre, départ de Paris à 19 h. 30 avec correspondance de Londres (départ 11 h.) les lundis, mercredis, vendredis. Premier départ de Londres et de Paris le lundi 3 novembre.

Arrivée à Zurich le lendemain à 6 h. 30 et à Vienne-Ouest vers 23 h.

A partir du 5 novembre, départ de Vienne-Ouest vers 7 h. 30 les mercredis, vendredis et lundis. Premier départ de Vienne le mercredi 5 novembre.

Passage à Zurich à minuit; arrivée à Paris le lendemain à 9 h. 15 et correspondance pour Londres (arrivée 19 h. 15).

Pendant les périodes de sports d'hiver, service de wagons-lits directs de Calais et Paris vers l'Engadine et l'Oberland.

Chronique du Sport

Il y a quelques jours, sur un ring de boxe bruxellois, et pour la première fois depuis 1914, un Allemand et un Belge se sont trouvés face à face, les « mitaines » aux poings. Après un combat acharné, au cours duquel aucun des deux adversaires ne se ménagea, je vous prie de le croire, notre compatriote étendit le Boche à ses pieds, d'un victorieux crochet du droit en pleine mâchoire; c'est ainsi qu'eut lieu la reprise « cordiale » des relations pugilistiques entre la Belgique et l'Allemagne!

L'Allemand montra des qualités indéniables de boxeur et eut — il est de bonne justice de le reconnaître — une attitude extrêmement correcte de bout en bout de la rencontre; il affecta même une loyauté sportive un peu... théâtrale qui devait lui ménager, sinon les sympathies, du moins la bienveillance du public. Et celui-ci, d'ailleurs fort nombreux, prit bien la chose et applaudit vigoureusement le pugiliste d'outre-Rhin...

Qui l'eût dit? Qui l'eût cru? Le sport, pas plus que l'art n'a de patrie, dit-on, et certains défendent même l'idée que la vraie Internationale des peuples sera basée sur l'union étroite des fédérations sportives internationales. Peut-être...

Mais, tout de même, il y a moins de sept ans, les combats au « finish » auxquels nous assistions, et qui coûtèrent la vie à tant de nos frères d'armes, ne nous auraient pas fait augurer que, si peu de temps après l'armistice, un athlète allemand se serait fait acclamer et applaudir par une assistance bruxelloise!

Après le match, un ancien combattant disait: « Puisque les gouvernements se sont réconciliés; puisque les diplomates s'entendent comme larrons en foire; puisque les Alliés ont décidé de prêter — et on sait ce que cela veut dire, de prêter aux Boches — des milliards à nos ennemis d'hier, les sportifs auraient bien tort de se montrer plus intransigeants que les politiciens, que les commerçants et que les industriels... »

Ce à quoi un autre chevronné répondit: « C'est possible, mais je ne suis pas mécontent, tout de même, que, pour les débuts d'un boxeur allemand à Bruxelles, ce soit lui qui ait mordu la jassière du ring. Au moins, la presse germanique n'aura pas eu la satisfaction de publier des articles dihybramiques sur la supériorité du muscle teuton et la dégénérescence de la race latine! Le fait est que si le Belge avait attrapé la raclée, on

aurait bien rigolé dans les chaumières prussiennes! Mais alors, quelle eût été l'attitude du public bruxellois?...

???

Le 8 novembre prochain, en matinée, l'Aéro-Club de Belgique organisera, au Théâtre de l'Alhambra, une réception officielle en l'honneur du capitaine Pelletier-d'Osy et de son mécanicien adjudant Besin.

Au cours de cette séance, l'« as » de l'aviation française exposera les détails de son remarquable raid Paris-Tokio, accompagnant cette causerie de projections cinématographiques du plus grand intérêt.

Il faut féliciter l'Aéro-Club de Belgique d'avoir réussi à décider le capitaine Pelletier à venir faire une conférence à Bruxelles, car « Pivolo » déteste prendre la parole en public.

Il y a quelques jours, assistant, à Paris, au banquet des « Oies Sauvages », ses camarades de la guerre lui demandèrent de dire quelques mots; mais le capitaine Pelletier se refusa formellement, et son fidèle Besin l'approuva en ces termes pittoresques: « Le capiston a raison: vaut mieux discuter le coup dans les coups de tabac, même quand on a les pinceaux en l'air, que de faire des boniments à la noix pour la galerie; là-haut, au moins, on est sûr de rien oublier et de ne pas faire de gaffes... »

Besin est un sage qui se double d'un philosophe.

Au cours du même dîner, un des convives ayant fait la réflexion: « Il est merveilleux, l'exploit réussi par les Américains: faire le tour du monde en avion n'est pas une randonnée ordinaire! », une « Vieille Tige » eut ce mot charmant et plein d'humour: « L'aller est toujours facile, mais maintenant, il leur faut revenir!... »

Victor Boin.

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones: 448,20 — 448,29 — 478,61

Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tél. 430,37



Motif de punition

Au commandant de la x D. I.,
(Pour information)

J'ai l'honneur de vous faire savoir que j'inflige aux soldats Ch... et Bl..., de la n^o compagnie, les punitions suivantes :

1^o Au soldat Ch... : six jours d'arrêt à la salle de police pour : étant de garde en ville et en territoire occupé, le caporal chef de poste lui ayant accordé l'autorisation d'aller acheter une boîte de cirage dans un magasin situé à proximité du corps de garde, être, en courant et poursuivi par un camarade qu'il avait agacé en jouant, tombé par étourderie contre la devanture vitrée d'une maison de confection, qui se brisa sous le choc ;

2^o Au soldat Bl... : quatre jours d'arrêt à la salle de police pour : étant de garde en ville et en territoire occupé, avoir quitté le corps de garde sans autorisation du sergent chef de poste, pour poursuivre, en jouant, un camarade qui l'avait agacé, camarade qui, ayant buté contre le rebord du trottoir, allo tomber contre la devanture vitrée d'une maison de confection qui se brisa sous le choc.

Chemin de fer du Nord

L'indicateur officiel au 1er octobre mentionne à tort 1 trains 182 et 185 comme étant limités à Aix-la-Chapelle.

Le premier de ces trains part de Cologne à 7 h. 17, arrive à Duren 8 h. 05, Stolberg 8 h. 33, Aix-la-Chapelle 9 h. 52, Herbesthal 10 h. 16, Verviers 10 h. 40, Pepinster 10 h. 52, pour arriver à Liège à 11 h. 20 et à Paris à 17 h. 28.

Dans l'autre sens, le départ de Paris a lieu à 12 h. 35 et l'arrivée à Liège à 18 h. 15; ce train repart de Liège à 18 h. 42, arrêté à Pepinster 19 h. 12 (correspondance pour Spa), à Verviers 19 h. 21, Herbesthal 19 h. 48, Aix-la-Chapelle 20 h. 23, Stolberg 21 h. 08, Duren 21 h. 30 et arrive à Cologne à 22 h. 10.

Comme la plupart des autres services directs de et vers Paris, les deux trains ci-dessus sont composés en voitures très confortables, à bogies, éclairage électrique et chauffage vapeur de la Compagnie du Nord.



Petite correspondance

Lecteur agacé. — Agacé par nos problème (que vous lites), vous nous demandez quelle est la différence entre un canari et un piono ?

Un autre lecteur répond pour nous : Si vous ne connaissez pas cette différence, faites bien attention, lors que vous irez acheter un canari, qu'on ne vous fourre un piono à la place.

Comme c'est malin, n'est-ce pas ?

Lecteur assidu. — Nous avons reçu au moins cinquante fois, depuis deux ans, cette circulaire Zéphiro, et nous l'avons jamais compris le sel de cette plaisanterie boche.

Lecteur anonyme. — Oui, elle est très drôle, votre histoire du jeune diplomate et de la petite chinoise ; mais il vous avez trop de pudeur pour la signer, vous ne vous tonneriez pas que nous ayons trop de pudeur pour l'imprimer.

Le lecteur de semaine. — Votre histoire juive a déjà passé dans Pourquoi Pas ?

D' Cana. — Encouragez cette entreprise philanthropique, si vous voulez. Pour nous, nous nous méfions ; on nous a affirmé que c'était de la morale en actions... de 00 francs.

F. De P. — Nous insérons bien volontiers les communications que nos lecteurs nous envoient. Mais les vôtres ont tout de même un peu... fortées !

Curieux. — Non, ce n'est pas Demblon qui enseigne le communisme à Anatole France : c'est Rappoport.

A. F., Frameries. — Nous ne connaissons pas l'accepte du « Chat-Moutarde » (?). Envoyez toujours. Nous errons.

La statue de Léopold II

Bruxelles, 19 octobre 1924.

Messieurs les Directeurs du « Pourquoi Pas ? »,

Je lis, dans l'« Indépendance » de ce matin, que « M. le sculpteur baron Vinçotte est intraitable » en ce qui concerne l'emplacement de sa statue de Léopold II : il n'en admet qu'une : la place du Trône.

Est-il possible? Et peut-on concevoir un élément adventice en cet endroit charmant, noble et familier, où nous ne passons jamais sans une tranquille satisfaction?

L'opportunité d'une statue de Léopold II, la désignation de l'artiste, ne sont ici point en question. La statue équestre fit-elle de Coleone, le Guatemala, ou bien s'agit-il, au lieu d'une statue, d'un monument à César Franck, Charles Van Lerberghe ou Constantin Meunier, peu importe. Simplement, il est grand temps que l'on crie, dans les journaux, ce que chacun répète à part soi, à savoir : il faut que l'on cesse d'abimer les villes; il faut qu'on les défende, à la fin, contre ceux qui les laissent peupler comme des salons, au hasard des places, avenues et squares, de messieurs royaux ou non, de dames, de symboles et allégories, sans nulle considération des contingences de style.

Une harmonie esthétique et historique aussi parfaite que celle de Charles de Lorraine, place du Musée, n'est-ce donc pas un enseignement?

Statue équestre il y a — et le baron Vinçotte dans y aussi.

été aussi heureux que tout autre Sculpteur officiel — P « Indépendance » à mille fois raison en se faisant l'écho des admirateurs de notre second Roi qui souhaitaient voir installer sa statue devant l'arcade du Cinquantième. Ces lieux où tout dit l'argent, les vastes conceptions, les brillantes réussites, lui conviennent; ce sont, de plus, les seuls où la partie de la population incompétente, pour rêver de la souveraineté financière, rende hommage, par les beaux étés et les automnes roux, au Roi qui nous donna ces accès magnifiques, aux enfouissements sylvestres, cette grandiose transition de l'urbain au forestier.

Un « mémorial » — le mot l'indique — a pour fin la pérennité d'un souvenir : il faudrait donc vouloir, avant tout, que chacun s'en rapprochât, sinon avec émotion, tout au moins avec respect. Or, la mauvaise qualité d'une œuvre — il ne saurait s'agir de M. Vinçotte — ou sa discordance dans le cadre — il s'agit de « l'intraitable » exigence — créent un état d'âme, critique avant tout, un agacement, qui coupent court à tout recueillement.

N'est-ce pas plaindre le souvenir des héros de la guerre qu'affubler d'un méchant monument les villages qui leur furent si chers? Dans ceux qui a préservés leur paysauté — par exemple, aux abords sauvages du térou, où tout prépare l'âme à ne se confronter qu'aux notions hautes — avec quelle piété s'arrête-t-on pour lire, un à un, les noms des soldats morts, des civils fusillés, gravés sur une humble pierre, devant laquelle passent, tout le long du jour, ceux qui portent ces mêmes noms, et leurs enfants, qui les épèlent, et n'oublieront ainsi ni ces morts, ni leurs assassins. Mais je sais un village prospère où, d'une part, un lion savonneux garde et gâche l'entrée d'une belle gorge (car la Belgique, pour comble de malheur, a le Lion, et tout le monde ne peut être Barye ou Jean Gaspar); d'autre part, au mur de soutènement de l'église, une plaque où s'inscrit la liste des morts pour la patrie : je n'ai amené, dans ce village, personne qui, à cette vue, ne se soit recueilli un instant; et je n'y ai amené personne (les mêmes) qui n'ait voué à l'exécration la bête indésirable, sans même se demander ce qu'elle commémore. Et bien moins parce que savonneuse que parce qu'indésirable, là où elle gîte.

On m'a répondu que les villageois trouvent tout cela très beau et que cela leur fait bien plaisir, parce que, comme on dit, « ils ne savent pas mieux ». D'abord, faut-il les laisser dans le mensonge? Ceci serait une autre histoire, et pas simple. C'est de la place du Trône qu'il s'agissait; et M. Vinçotte fût-il Verrocchio, la statue équestre abîméra cette place comme — toutes proportions gardées — l'animal aux crocs mous, mon bois de sapin.

Il ne faut pas faire de peine aux villageois! Il ne faut pas faire de peine aux citadins qui, présent, n'importe où situés, les personnes illustres ou allégoriques? Mais, à la fin, si l'on pensait un peu à ne pas faire de peine aux autres, aux quelques centaines de « non-classes » pour lesquelles une offense au goût est une souffrance plus grande que pour l'automobiliste une route mal entretenue; ces « non-classes » desquels on ne se préoccupe dans aucun domaine, parce qu'ils ne relèvent ni du prolétariat ni de la haute banque. A qui est, en définitive, la ville? Et les impôts remarquables qu'ils paient comme les autres pour son entretien, ne donnent-ils, à ceux qui savent regarder et sentir, aucun droit à protéger Bruxelles?

Nous sommes tranquilles : on ne déflorera ni Sainte Gudule ni la Grand'Place; le Gothique, aussi bien que la Renaissance flamande, sont goûtés par tous et jalousement défendus.

Mais nous sommes moins nombreux, qui éprouvons par nos yeux, notre cœur, par un certain amour de l'ordre et du repos, un attachement tendre pour la zone noble et douce qui sépare le parc du vieux boulevard et qui nous pénètre de cette variété que les parages du parc constituent, pour Bruxelles, une beauté distinctive absolument particulière.

Kiant les « non-classes », les « peu nombreux », il est naturel que l'on ne nous donne guère voix au chapitre. Mais ce que nous demandons, c'est si peu de chose, que peut-être, parfois, on pourrait nous l'accorder : dans le cas de la place du Trône, comme dans presque tous les cas d'ordre esthétique, nous ne demandons qu'une chose — c'est que l'on ne fasse rien!

Oroyez, Messieurs les Directeurs, à mes sentiments sympathiques et bien distingués.

Madeleine-Octave Maus.

Protestation

Cher « Pourquoi Pas? »,

Je vous le dis froidement : votre dernier « Petit Pain du Jeudi » m'est resté « sur » l'estomac.

Libre à vous de me traiter d'anticlérical rabique (style « Gazette ») et de Homais en dérive. Vos critiques concernant la manifestation Ferrer m'ont étonné.

Vous reprochez à Ferrer son aspect « bien portant, ras-trapé ». Puis-je vous faire remarquer qu'il vous a saltu quées années pour trouver cela?

Vous lui reprochez d'avoir présidé un banquet, peu après sa sortie de prison. Avez-vous critiqué votre bourgmestre Max à son retour de captivité?

Beaucoup d'« officiels » regrettent aujourd'hui leur geste imprudent d'autrefois. Il ne faut pas s'en étonner. L'alliance clérical-libérale, tant au Conseil communal de Bruxelles qu'au Parlement doit évidemment empêcher ces Messieurs d'honneur la mémoire d'un instituteur « passionné et un peu bête ».

Ferrer voulait la régénération de l'Espagne par l'instruction. Cela vous dérange-t-il? Il voulait que son pays fût libre. Il est vrai que le mot « liberté » semble idiot auprès de certains ex-jeunes gens de 1909; actuellement porteurs de décorations et d'un petit ventre rondouillard!

Après avoir lu cette prose sectaire, vous pourrez :

1° Ne pas insérer cette petite réponse et lui faire les honneurs du panier;

2° La publier, avec quelques commentaires empoisonnés, se

3° Vous contenter de passer sous la rubrique « Petite Correspondance » une note conçue en ces termes : « Trop idiot », ou « Digne d'un Homais de province ». (A propos, vous abusez de ce nom. Votre dernier numéro le mentionne deux fois.)

Daignez accepter la visqueuse poignée de mains d'un

Lâche anonyme.

Lâche anonyme, votre prose sectaire nous plaît. Vous avez le courage d'une opinion... anonyme, mais un peu démodée.

A propos du petit problème

calembourique et... idiot

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le génial inventeur de ce problème, bien que devenu fat, n'est pas encore mort.

Avant de faire le saut final, un éclair de son génie d'autrefois à lui et il affirme froidement que la superficie du terrain est inexacte. Selon lui, ce terrain mesure, en superficie, 1 hectare sept ares et 3 centiares, car « les trois princes de l'Église en sortirent aux petites heures (c'est tard, plus qu'éméchés).

Cette fois, le génial inventeur est moribond.

Son élève,

Lebleu.

Un grand nombre de nos lecteurs nous avaient envoyé cette rectification; celle de Lebleu met fin à l'histoire.

Où parle-t-on le mieux le français ?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre avis, je vous prie, sur un point que l'on discute l'autre jour, entre jeunes gens, chez moi. Est-il admis par tout le monde que le meilleur français est parlé en Touraine?

Un papa curieux.

Il était admis, au XVIII^e siècle, et c'est une croyance qui demeure, que les vallées de Tours et de Meils font autorité en matière de langage; on y parle le meilleur français. Il est, d'ailleurs, facile de le constater; mais il faut surtout reconnaître que c'est là une opinion qui pousse force dans son ancienneté, car on trouve, sous la plume du docteur Tolet, fort renommé à Lyon, ces phrases érites en 1569 : « La langue grecque a son atticisme; l'italienne, son toscan; l'espagnole, son castillan; le français, le vieux parler tourangeau, lequel, le temps passé se disoit la cresse de la langue-françoise. »

Un petit mot à propos de la reprise de *Lohengrin*

Réponse à l'opinion personnelle

Permettez, chers Moustiquaires, à une humble lectrice de votre spirituel « Pourquoi Pas ? » (du 10 dernier), de répondre de son mieux au monsieur qui n'aime pas « Lohengrin ». Ce monsieur qui n'est compétent « ni en musique, ni en poésie, ni en art dramatique » (c'est lui-même qui le dit), critique durement la reprise de cette belle œuvre qu'est « Lohengrin ».

Je dis avec Méphisto : « Quelle mouche vous pique; vous n'aimez donc pas la musique? »

Quelle humeur, quel vilain caractère, quel ronchon!

Si notre « Opéra national » qu'est le théâtre de la Monnaie pour tout bon Belge, n'eût pas repris quelque Wagner, on aurait dit : « A Paris, oui, à la bonne heure! Mais à Bruxelles, on n'est pas à la hauteur! »

Remarquez, Monsieur le groilepot, qu'à chaque repré-

sentation, la salle est comble, le public, ravi, témoigne sa reconnaissance aux artistes. Et ce bon public est donc stupide, stupide : il paie cher ses places, après avoir courageusement fait la file bien longtemps, et tout cela pour voir du toc, du zinc d'art, du bric-à-brac, etc., etc.?

Et dire que l'on peut voir toutes ces choses, à l'œil, au Vieux-Marché, et peut-être rapporter une puce pour la rawette!

Wagner, c'est un Boche, c'est entendu; mais l'art a-t-il une nationalité, Monsieur peu compétent en musique, poésie et art dramatique?

Veuillez avoir l'obligeance, cher « Pourquoi Pas? », d'insérer ce petit article; excusez style et gronderie, et recevez, chers Moustiquaires, mes respectueuses salutations.

Un bonne Belge.

Nous l'avions dit, chère Madame; nous avons donné impartialement une opinion personnelle et paradoxale. Nous enregistrons de même votre protestation indignée.

Charbonnages des Liégeois en Campine

SOCIÉTÉ ANONYME

SIÈGE SOCIAL A GENCK (LIMBOURG)

Conformément aux décisions de l'Assemblée générale extraordinaire du 17 juillet 1924, le capital social a été porté de 10 millions à 130 millions de francs, par la création de 100.000 actions nouvelles d'une valeur nominale de 500 francs chacune, et 40.000 numérotées de 160001 à 200000 ont été prises ferme par un groupe de Banques et 60.000, numérotées de 200001 à 300000, ont été souscrites par les SOCIÉTÉS FONDATRICES: la Société anonyme « JOHN COCKERILL », la Société anonyme « CHARBONNAGES », « ESPERANCE ET BONNE-FORTUNE », et la Société anonyme des Charbonnages de « PATIENCE ET BEAUDINC ». De ces 60.000 dernières, 40.000 actions, numérotées de 230001 à 290000, donnent droit, aux assemblées générales, à cinq voix chacune.

La notice relative à ces titres a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge », du 8 octobre 1924, sous le n. 11352.

Conformément aux accords intervenus, les 40.000 actions nouvelles, n. 160001 à 200000, souscrites par un groupe de Banques, sont réservées par préférence en souscription aux actionnaires de la Société anonyme des CHARBONNAGES DES LIÉGEAIS EN CAMPINE, et offertes subsidiairement au public, aux conditions suivantes:

DROIT DE SOUSCRIPTION PAR PREFERENCE

Tout porteur d'actions anciennes a le droit de souscrire UNE action nouvelle par action ancienne.

SOUSCRIPTIONS RÉDUCTIBLES

Les actionnaires et les non actionnaires peuvent présenter une souscription à titre réductible à valoir sur les actions nouvelles qui n'auraient pas été absorbées par l'exercice du droit de souscription irréductible ci-dessus.

Le prix de souscription par action nouvelle est fixé à **550 francs**
dont **50 francs pour frais**

est payable, pour les souscriptions réductibles comme pour les souscriptions irréductibles, de la manière suivante:

250 francs contre reçu, à la souscription;

300 francs le 15 décembre 1924, contre récépissé à échanger ultérieurement contre une action au porteur.

550 francs,

Les actions nouvelles souscrites à titre irréductible pourront être libérées par anticipation, mais sans bonification d'intérêts;

la souscription sera ouverte du **20 au 31 Octobre 1924 inclus**

(aux heures d'ouverture des guichets):

A BRUXELLES:

A la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS (Sucurs. de Bruxelles);

—

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE;

—

A la BANQUE DE BRUXELLES;

A LIEGE:

Chez MM. NAGELMACKERS FILS ET Cie;

—

A la BANQUE GÉNÉRALE DE LIEGE ET DE HUY;

—

A la BANQUE LIEGEOISE;

A HUY:

Chez MM. NAGELMACKERS FILS ET Cie;

—

A la BANQUE GÉNÉRALE DE LIEGE ET DE HUY (Siège administratif);

A HASSELT:

A la BANQUE CENTRALE DU LIMBOURG, MEUSE ET CAMPINE.

Un intérêt de 7 p. e. sera perçu sur les versements en retard.

L'admission des actions nouvelles à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

Le Coin du Pion



De l'Écho de la Bourse, « Economisons » :

Que demain les couturiers, lanceurs de modes, décrètent — hypothèse invraisemblable — que le grand chic est dans le port de robes frisées et nos femmes s'habilleront de loques avec enthousiasme !

Tout le monde, de même, peut, par l'auto-suggestion consciente, modifier profondément sa façon de vivre sans en être malheureux — tout le monde, oui, parfaitement.

Si, au moins, chacun essayait sans attendre que le voisin donne l'exemple !

De deux choses l'une : ou bien l'auteur de ces conseils est encore très jeune et ne connaît pas les femmes ; ou bien il est trop vieux et ne les connaît plus ! Et quelle bienheureuse auto-suggestion ! Il applique sans doute cette méthode pour lui-même et n'a pas attendu que le voisin donne l'exemple. Quelle est l'adresse de son marchand de vieux habits ?

???

PIANOS ALB. HUYGHE

EXPOSES } 33, Avenue des Arts,
 } Bruxelles

???

De Franz Hellens (A. R. F., 1 août, p. 192) :

Trop occupé du mur, j'avais oublié, le matin, de regarder le ciel. J'en aperçus tout un groupe qui se poursuivait au-dessus de l'étang.

Un groupe de ciel qui se poursuit au-dessus d'un étang ! Beau sujet pour un peintre cubiste...

???

De la Dernière Heure :

Un bébé de 18 ans jouait dans le jardin de la maison de ses parents à Boissichot, tandis que ceux-ci, M. et Mme Van G., s'occupaient de jardinage. Tout à coup, l'enfant disparut. Après bien des recherches, on découvrit le petit corps dans un ruisseau qui baigne l'extrémité du jardin.

O préocauté !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Lu dans les Lectures pour tous, numéro d'octobre 1924, page 88, 5^e ligne et suivantes, dans une interview de Maurice Donnay, par Georges Oudard :

Ce sont de bien humbles meubles d'acajou, qu'entourent quelques autres meubles du même style...

Que c'est intéressant tout de même, la petite histoire ! Nous savons maintenant que Maurice Donnay aime à s'entourer de meubles de style acajou...

???

De Neptune du 19 octobre 1924, « La plastique féminine » :

La femme ressemble de plus en plus à l'homme; ils finiront par se ressembler tellement, qu'on ne pourra plus les reconnaître qu'à leurs habits. Et encore ! Puisque les arts sont le reflet direct de la vie et de la réalité — même dans les œuvres de ceux qui versent dans l'idéalisme — le jour n'est pas éloigné où dans une peinture ou une sculpture, les deux sexes prendront la même apparence.

Diable ! Voilà qui nous paraît un art bien bizarre...

???

La Dernière Heure du 19 octobre 1924 imprime ce titre d'article :

UN SON DANS L'ESOPHAGE

A première vue, l'on croyait que cela provenait d'une musique d'estomac ; mais à lire la suite, on apprend qu'il s'agissait d'un sou : un enfant s'était trompé de lire-tire !

???

Neptune du 19 octobre 1924 imprime ce titre d'article :

DEUX CREATIONS AU THEATRE ROYALE

Quand la cloche sonnera et La Marquise de Fontenay

Théâtre Royal ! Allons-y ! Tout deviendrait donc féminin ?...

???

Neptune, du 19/10/24 « Les grands hommes et les femmes » :

La première (vérité), et la plus importante, se trouve dans l'instinct naturel qui nous (les femmes) porte à nous dévouer.

Dévouer, cousine Mary, dévouer ! Sinon, ces Messieurs penseront des choses !



Petite affiche qu'on peut lire sur les murs de l'Institut Saint-Joseph, à La Louvière :

Art. 90. — Il est défendu aux élèves d'être porteurs d'objets dangereux (allumettes, craie, pipes). Une infraction à cette règle peut entraîner un zéro en conduite...

La pipe, la craie et l'allumette seraient-elles explosives à La Louvière ?

Art. 91. — Le silence et la décence sont de rigueur dans le voisinage des lieux d'aisance.

???

Ci un extrait du tarif des marchandises vendues au mess des sous-officiers des T. Tr. (Troupes de Transmission) :

BEURRE fr. 16.50 actuellement le kg. du pays garanti pur.

CHAUSSURES pour hommes garantis tout cuir par le fabricant.

GANTS en fil pour sous-officiers de 1^{re} qualité.

Du *Journal du Luxembourg* (14 septembre), d'un article nécrologique :

La défunte était une personne aimable, connue de tout Arlon. Durant les massacres du début de la guerre, alors qu'elle se trouvait à Herve, elle a dû s'enfouir, avec toute la population de cette ville, qui a été obligée — comme elle — de se réfugier dans les fermes des environs, se cachant dans les réduits pour échapper aux atrocités des Allemands et se privant des choses nécessaires à la vie. Cette circonstance avait ébranlé la santé de notre concitoyenne.

Cela se conçoit ! Et nous comprenons même avec peine qu'après s'être enfouie avec toute la population d'une ville et s'être privée des choses nécessaires à la vie, elle ait pu survivre à la guerre.

???

De *Midi* (10 octobre) :

Jackie Coogan avait abusé de sucreries...

Jackie Coogan est tombé légèrement malade à Athènes, en mangeant des sucreries. On lui a présenté des jeunes filles, qui perdirent les jambes lors de l'entrée des Turcs à Smyrne. Elles s'avancèrent vers lui sur des jambes artificielles.

Voilà, nous semble-t-il, un « kid » bien polisson. Et c'est bien fait, s'il a été malade !

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères

Bains divers — Bowling — Dancing

???

De *l'Horizon* du 11 octobre, cette note :

Nous avons à « *L'Horizon* » des correcteurs de premier ordre. Nous nous étions gaussés de nos confrères anglais et français qui avaient signalé les hauts faits des « R. P. Prémontés » dompteurs d'éléphants. Il a voulu, à toute force, corriger la bévue commise par nos confrères, etc...

« Il a voulu... » : qui, « il » ? Le dompteur ?

Vous allez voir qu'on va encore dire que c'est le correcteur...

???

Des *Nouvelles de La Louvière*, ce communiqué :

BANQUET

A l'issue du concert, à l'Excelsior, un banquet sera offert à M. Léon Guinotte... On est prié d'envoyer son adhésion au Président du Cercle...

???

Amenez-nous un membre nouveau.

Ajoutons : « ainsi qu'une ardeur nouvelle et une bonne humeur toujours renouvelée ».

???

Chez tous les libraires, *LA-FLÛTE DE ROSEAU*, roman, par Léon Sougnenet : histoire d'une petite herbère dans le cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.

???

Du *Flambeau*, numéro d'octobre, étude sur la fuite en Belgique du prince impérial, le 5 septembre 1870, par le baron H. Kervyn de Lettenhove. Il s'agit de l'entrevue, à Ostende, de l'impératrice et du jeune prince :

... on peut deviner combien dut être émuante cette rencontre, pour celle surtout qui, mal inspirée par son amour maternel, avait, dans un intérêt dynastique, désiré la guerre avec la Prusse, qui, dans une même pensée, en avait si mal dirigé la dernière phase et qui retrouvait, au lendemain de Sedan, sur un sol étranger qu'elle-même avait gagné péniblement, ce fils bien-aimé, objet de toute sa sollicitude, déchu de son rang, exilé, son avenir brisé de ses mains !

Voilà du charabia qui se porte bien !

???

De la *Flandre libérale* :

La Reine est venue ce matin, à 11 heures, au Palais de justice. Elle a visité, dans la salle de la cour d'assises, les tableaux du peintre Jean Delville. Cette visite avait attiré de nombreux curieux. Elle y succomba peu après.

Nous ne savions pas que la vue des peintures de Jean Delville fut mortelle.

L'ANIOS
DÉSINFECTANT LIQUIDE

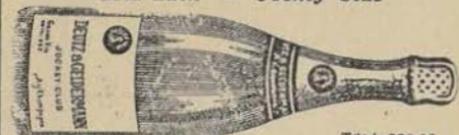


TUE LE MICROBE

MÉDAILLE A TOUTES LES EXPOSITIONS MEMBRE DU JURY HORS CONCOURS

CONTROLÉ PAR LE GOUV. BELGE

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmona DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

MAROUF

le Savetier du Caire

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères

vous fera

en **DEUX JOURS** vos chaussures sur mesure

Faites-les faire à vos pieds.

Choisissez la forme que vous désirez.

Vous ne souffrirez plus.

Essayez et vous verrez.

TRAVAIL

irréprochable

Durbuy Ardennes belges

HOTEL ALBERT

premier ordre, ouvert toute l'année

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co^o

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

